No 13 – 1er au 14 septembre 1977

3 F

l'Humanité Rouge

BIMENSUEL

Supplément à l'Humanité rouge No 718

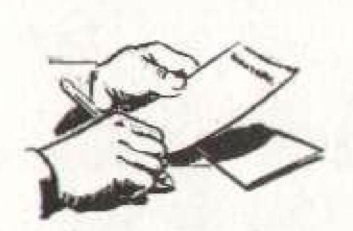
GISCARD EN GUERRE CONTRE LES CORSES



CHINE

16 pages de documents

SUCCES DU XIe CONGRES DU PARTI



Les lecteurs ont la parole

Nous avons reçu un certain nombre de lettres de lecteurs répondant à l'enquête lancée dans notre No 10. Celles-ci cependant restent trop peu nombreuses et nous espérons en recevoir bien davantage. Il faut que tous les lecteurs individuellement ou par groupes nous fassent parvenir leurs critiques et leurs suggestions. C'est la seule façon pour le Comité de rédaction d'améliorer son travail, de mieux répondre aux besoins de la classe ouvrière et du peuple.

En général, les lecteurs se montrent satisfaits du contenu et de la forme de l'Humanité rouge bimensuel : contenu varié, style clair, mise en page aérée qui permettent une bonne vente et de bonnes discussions sur les lieux de travail, sur les marchés, etc.

Pour beaucoup, HR quotidien et HR mensuel se complètent bien ; l'un développant ce qu'annonce ou aborde plus brièvement l'autre.

Cependant, les lecteurs avancent également un certain nombre de critiques.

Un difficile équilibre entre variété et développement des articles

Celle qui revient le plus souvent est le manque d'analyse poussée, le peu de développement de certains articles qui font que le lecteur reste sur sa faim. «Manque d'analyses approfondies ; les thèmes sont traités trop rapidement ; nous devons être plus précis, plus clairs, plus persuasifs, les analyses doivent être moins superficielles», tels sont certains des reproches faits. Certains suggèrent de traiter moins de thèmes mais de façon plus complète, d'autres apprécieraient que soient publiés des «dossiers» sur des questions particulièrement importantes.

Le Comité de rédaction est conscient de cette limite. Mais celle-ci tient au caractère particulier de HR bimensuel différent du quotidien ou de «Prolétariat» qui répondra au souci de ces lecteurs. Sa réapparition est prévue pour le mois d'octobre. «Prolétariat» développera les analyses sur les différents points importants de l'actualité et les différentes questions que se pose la classe ouvrière dans sa pratique révolutionnaire.

En ce qui concerne le bimensuel, il y a une contradiction entre la variété et le développement des articles. HR bimensuel est un journal destiné aux plus larges masses et doit se soucier de répondre aux différents problèmes auxquels elles s'affrontent et ce sur de très diverses questions.

Ce pendant, le Comité de rédaction pense qu'il serait effectivement intéressant que dans certains numéros, un point particulier soit développé plus complètement et abordé dans tous ses aspects.

Le problème est un peu le même quant à la répartition des différents fronts dans le journal. Certains lecteurs voudraient voir accorder plus d'importance aux aspects idéologique et culturel, au front des femmes, aux luttes des partis frères dans le monde et plus particulièrement en Europe. Là aussi le Comité de rédaction s'efforce de répondre aux préoccupations des lecteurs intéressés par différents problèmes mais l'équilibre n'est pas toujours facile à réaliser et notre place est limitée.

(Suite page 46)



DEMANDE DE CONTACT

Parce que je considère que seule la dictature du prolétariat imposera la fin de l'exploitation et de l'oppression du capitalisme et permettra la construction du socialisme ;

Parce que je désire participer à l'édification d'un authentique Parti marxiste léniniste unique ;

Je demande à prendre contact avec l'organisation des communistes marxistes léninistes de France.

Dans ce but, l'Humanité Rouge peut me joindre à l'adresse suivante :

Nom ....

Prénom ....

Adresse ....

Signature ....

Prolétaires de tous les pays, nations et peuples opprimés, unissez-vous !

l'Humanité Rouge

BIMENSUEL

Journal des communistes marxistes-léninistes de France

Dans ce numéro



La querelle PC-PS : qui sème le doute récolte la méfiance

(pages 6-7)



Le XIe Congrès du Parti communiste chinois

Dossier – Pages 17 à 32

L'Humanité rouge
BP 61
75861 Paris cedex 18
CCP 30 226 72 La Source
Commission paritaire n° 57952

Directeur politique : Jacques Jurquet. *Rédacteur en chef* : Henri Jour. *Rédacteurs* : Michel Bataille, Annie Brunel, Léon Cladel, André Colère, Jacques Duroc, Joël Fabien, Serge Laforge, Guy Le Breton, Philippe Leclercq, Evelyne Le Guen, Fernand Lenoir, Jean Nestor, Lucien Nouveau. *Secrétaire de rédaction* : Claude Liria. *Maquette et illustration* : Alexis Vert et Jean Luc Boyer. *Dessinateurs* : Silvestre et Lucha. *Administration* : Arthur Lepuy, Henri Bernard. *Imprimerie La nouvelle.* Directrice de publication : Suzanne Marty.

Le chômage, plaie incurable du capital

30000 chomeurs de plus

1 180 000 chômeurs au 31 juillet, soit 30 000 de plus qu'au mois de juin et 230 000 de plus qu'il y a un an, c'est là le chiffre que le gouvernement vient de rendre public. Autant dire que le nombre réel des chômeurs est bien plus élevé.

En même temps, le premier ministre se permettait d'affirmer que les jeunes devaient aller vers les emplois disponibles et s'adapter aux offres d'emploi ! Il s'est bien gardé de citer les branches où ces emplois seraient disponibles. Et pour cause.

Chômage dans toutes les branches

L'Agence nationale pour l'emploi (ANPE) a publié quelques chiffres à



ce sujet. Ainsi, dans la métallurgie, il y a 898 offres d'emploi contre 1 107 demandes, 2 632 offres pour les mécaniciens auto contre 5 830 demandes, 420 pour les charpentiers en bois contre 460 demandes, 893 pour les boulangers-pâtissiers contre 2 163 demandes. Quant au secteur tertiaire, pour 66 784 employés de bureau qui cherchent du travail, il n'existe que 2 285 offres et 1 538 offres de travail pour 43 919 dactylos.

Et malgré les belles promesses et les plans démogogiques du gouvernement, les entreprises capitalistes s'apprêtent à licencier à qui mieux-mieux dans les semaines qui suivent.

Licenciements à tour de bras...

Ainsi, il est prévu que 6 000 travailleurs immigrés seront licenciés dans la métallurgie. A Usinor-Thionville et à Chiers-Longwy, en Lorraine, 800 travailleurs immigrés ont déjà reçu leur lettre de licenciement. Toujours en Lorraine, Sollac-Sacilor s'apprête à licencier 2 500 ouvriers. Le ministère du Travail vient d'autoriser d'autre part le licenciement de 450 ouvriers de l'entreprise de travaux publics routiers Colas.

La compagnie des wagons-lits a confirmé le licenciement de 141 agents en prétextant l'adoption de nouvelles méthodes dans ses services. Ces nouvelles formules nécessitent le recrutement de 171 agents de type nouveau, moins qualifiés et qui auront «par voie de conséquence des salaires inférieurs», a confirmé la Compagnie des wagons-lits qui ajoute non sans cynisme qu'elle offrira des possibilités de reclassement aux agents licenciés «à des conditions différentes», c'est-à-dire inférieures.

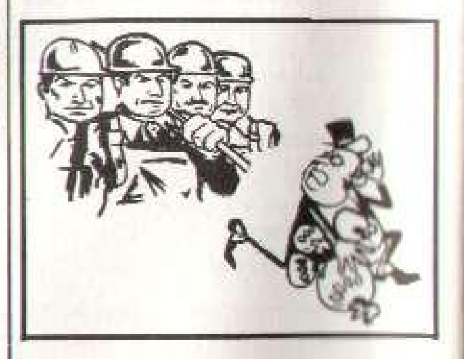
Par ailleurs, 11 000 ouviers de chez Berliet ont été mis au chômage technique pour une semaine.

Une seule réponse : la lutte unie

Devant cet accroissement continu du chômage, devant les licenciement de plus en plus nombreux qui nous menacent tous, ouvriers, employés, jeunes, vieux, qualifiés, non qualifiés, français ou immigrés, hommes ou femmes, il n'y a qu'une seule solution : s'unir pour refuser les licenciements, tous les licenciements. On ne négocie pas sur le dos des travailleurs, on n'accepte pas d'en réduire 100 à la misère pour soi-disant préserver le travail des restants, on n'accepte pas les promesses de reclassement.



Ce ne sont pas les protestations du bout des lèvres des dirigeants syndicaux, ni les promesses que ça changera quand PC et PS seront au pouvoir, qui vont remédier à quoi que ce soit. Gauche ou droite, tant que durera l'Etat bourgeois le chômage existera. Seul, un État socialiste ou État de dictature du prolétariat est capable de donner du travail à tout le monde.



Aujourd'hui, partout où il existe des menaces de licenciements, partout où le patronat prétend effectivement licencier, un seul mot d'ordre doit se faire entendre d'une seule voix : pas un seul licenciement.

Pierre DELAUBE

Les assassins de Pierre Maitre libérés

JUSTICE DE CLASSE !

Le mardi 16 août, on apprenait que trois des cinq membres du commando CFT et SAC, qui avaient assassiné Pierre Maitre devant l'usine VMC à Reims, étaient libérés. D'après l'enquête de la police, ils n'auraient pas pris part directement à la fusillade. Les voilà lavés de toute faute, alors que tout le monde sait qu'ils ont participé à la première attaque contre le piquet de grève, qu'ils étaient membres de ces bandes armées payées et entretenues par la bourgeoisie contre le prolétariat.

Dès l'annonce de l'assassinat, tous les politiciens bourgeois — qu'ils soient au pouvoir ou dans «l'opposition» — lançaient une véritable campagne d'intoxication, prétendant dénoncer *«cet inqualifiable acte de violence»*. Chacun y allait de son petit refrain contre la violence en général et versait sa petite larme de crocodile. C'était le 5 juin 1977.

Des dizaines de milliers d'ouvriers ont exigé que les coupables soient punis, la dissolution du SAC, de la CFT, de toutes les bandes fascistes. Deux mois après, les pleureuses du gouvernement continuent à soutenir les tueurs en poussant le cynisme jusqu'à en libérer trois, alors que les exactions fascistes se multiplient (tel ces jours-ci l'assassinat d'un travailleur immigré à Marseille).

Le crime de Reims n'était pas une bavure, pas plus que l'impunité dont jouissent ces tueurs (en civil ou en uniforme) : le flic qui avait tué «par erreur» un employé de banque à son domicile, a été relaché !, «introuvables» pour la plupart, les auteurs des multiples assassinats de travailleurs immigrés !, «introuvables» les auteurs de l'attentat fasciste contre la bourse du travail à Grenoble, etc.

Ceux qui tirent les ficelles sont hautplacés, alors... silence !

Par contre, tous les jours, au tribunal des «flagrants délits», on peut voir des pauvres gens — au chômage, dans la misère — condamnés à plusieurs mois de prison pour des délits mineurs, sans communé mesure avec la peine, qui les enfonce encore plus dans leur détresse.

Combien d'ouvriers et de petits paysans sont condamnés pour avoir défendu leur gagne-pain ?

Qui a poussé à l'assassinat de Vital Michalon à Malville ? Les flics qui l'ont tué seront-ils jugés ? Seront-ils seulement connus ? Ce sont des manifestants qui sont inculpés et condamnés. Le procès a été truqué de bout en bout. Y aura-t-il un procès de la police et du préfet Jannin qui appelait au meurtre ? Sûrement pas ! Car c'est le procès du capitalisme qu'il faudrait faire !

Selon que vous êtes protégés par le pouvoir de l'argent, ou que vous ne l'êtes pas ou que vous le combattez, le «jugement» ne souffrira pas la moindre comparaison.

Peut-on concevoir que ceux qui donnent l'ordre de réprimer les masses populaires par la force, en usant de tous les moyens dont ils disposent (police, armée, justice...) se retrouvent sur le banc des accusés ? Ce sont ceux-là même qui détiennnent tous les pouvoirs et imposent leur dictature contre l'immense majorité du peuple. La police, l'armée, la justice... tout l'appareil d'État, sont des instruments au service de la classe au pouvoir, au service de la bourgeoisie. C'est un élément fondamental que la bourgeoisie de «gauche» non seulement ne veut nullement remettre en cause, mais s'apprête à utiliser à son tour et à son profit. Rappelons que Mitterrand a déjà été onze fois ministre — y compris de l'Intérieur et de la «Justice» — et ne renie rien de son passé !

Une autre «justice», au service des travailleurs ? Cela ne peut se concevoir qu'avec les travailleurs au pouvoir, qu'avec la dictature du prolétariat.

Tout en sachant que ce sera seulement avec le socialisme que les véritables coupables seront jugés, aujourd'hui nous exigeons que ceux qui ont assassiné Pierre Maitre, Vital Michalon, Nassi Abdel Malek et les autres, soient sévèrement punis, ainsi que la dissolution des bandes fascistes.

Serge LAFORGE



MARCHAIS-MITTERRAND

QUI SEME LE DOUTE... RECOLTE LA MEFIANCE !

Alors que les assassins de l'ouvrier Pierre Maitre sont libérés, qu'un nouvel ouvrier algérien est assassiné, que des manifestants contre les trusts nucléaires sont condamnés, des ouvriers licenciés, des petits paysans expropriés, la Corse investie de barbouzes et policiers, les politiciens bourgeois, y compris ceux de «gauche» comme Marchais et Mitterrand amusent la galerie par leurs querelles, comme si des changements radicaux en dépendaient.

De côté de la «gauche», ce qui intéresse le PC et le PS, c'est la question de savoir qui aura la suprématie dans l'Union de la gauche, c'est aujourd'hui particulièrement la préoccupation des dirigeants du PCF car leur parti n'a guère progressé depuis la signature du Programme commun et le PS est devenu le «premier parti de France» sur le plan électoral.

Voyons de plus près le débat.

Prenons donc tout d'abord la question des mesures sociales, notamments les salaires. Georges Marchais dit que le SMIG devrait être à 2 200 F pour 40 H. Le PS ne s'engage pas là-dessus.

Les salaires : accords avec le patronat ou lutte permanente ?

A ce compte, le PCF passe pour plus favorable aux ouvriers. En réalité, Marchais fait un tour de passe-passe. Selon lui, ce serait le gouvernement ou même le PCF qui doit fixer le prix de la force de travail, le salaire. Mais dans ce domaine, les travailleurs savent par leur expérience que les salaires ne sont jamais satisfaisants, qu'ils sont l'objet d'une lutte permanente entre capitalistes et salariés.

C'est par la lutte revendicative permanente que les esclaves salariés parviennent à élever le prix auquel ils doivent vendre leur force de travail.

En élevant le SMIC au niveau d'un monument du progrès social, Georges Marchais ne fait rien d'autre que de reprendre un vieil objectif du patronat : avoir une main-d'œuvre docile liée par des accords... Le patronat belge a même depuis longtemps adopté l'échelle mobile des salaires !

Les divergences entre Marchais et Mitterrand sur ce point n'ont rien de fondamental : il s'agit plutôt d'opportunité dans la démagogie. On sait d'ailleurs que le Parti révisionniste italien de Berlinguer, grand ami de Marchais, préconise lui, l'austérité... pour la bonne raison que le PCI se trouve en Italie dans la position de «notre» PS, c'est-à-dire le principal parti de l'opposition bourgeoise.

En ce qui concerne les nationalisations, le problème est plus profond ; il s'agit plus nettement d'une lutte pour la prise en main des leviers économiques.

Des nationalisations sur le dos du peuple

Là encore, les choses doivent être claires : les nationalisations envisagées par les partis de l'Union de la gauche n'ont rien de révolutionnaires, ni même de progressistes ou de «démocratiques». Elles sont dans la lignée des nationalisations de 1945 lesquelles n'ont pas en elles-mêmes été plus profitables aux travailleurs de ces entreprises que les monopoles privés : il suffit ici de consulter les OS de Renault pour s'en convaincre.

La démocratie... pour les bonzes syndicaux

De plus, comme l'a répété avec insistance Marchais devant les patrons des PME, il n'est pas question de donner le pouvoir effectif dans l'entreprise aux travailleurs de la base. «Démocratique» veut dire pour Marchais, une plus large participation des appareils du PCF, de ses technocrates, de ses bonzes syndicaux, aux leviers de commande de l'entreprise.

Cela explique pourquoi le parti de Marchais est partisan d'augmenter le nombre de ces «nationalisations». Financées sur le dos du peuple, puisqu'il est prévu d'indemniser les capitalistes dépossédés, ces nationalisations-là permettraient à une couche d'aristocrates ouvriers d'étendre leur pouvoir. Le parti socialiste qui ne dispose pas d'appareil syndical puissant s'oppose à cet objectif en essayant lui aussi de trouver l'argument démagogique : c'est ainsi qu'à propos de la nationalisation de la sidérurgie, le PS fait valoir qu'une simple *«prise de participation majoritaire» de l'État est plus profitable* et il va jusqu'à déclarer que : *«A la SNCF, société nationale, existe une certaine garantie de l'emploi ; à la Régie Renault, entreprise nationalisée, cette garantie n'existe pas»*. La SNCF contre Renault, voilà le choix de société entre le PS et le PCF, les ouvriers des deux entreprises seront les premiers à apprécier...

Enfin, le troisième volet des divergences PS-PC c'est celui de la défense nationale.

Marchais défenseur de la «Bombinette»

Ici Georges Marchais bat ses propre records de baratin et de volte-face. Tout d'abord, Georges Marchais et la direction du PCF hier farouches ennemis de ce qu'ils appelaient la «bombinette» et de la politique de De Gaulle sur ce point se trouve être brusquement le féroce défenseur de la force de frappe et des idées de De Gaulle ! Georges Marchais invective ainsi Mitterrand : *«Il n'y a pas de défense nationale si on ne maintient pas la force de frappe»*.

Position qui n'a rien à voir avec le communisme. En effet, la force de frappe française joue un certain rôle dans les dispositifs de la bourgeoise française contre les deux superpuissances et en son temps elle a contribué à briser le monopole nucléaire des superpuissances. Il n'en reste pas moins cependant que, premièrement la force de frappe est entre les mains de la grande bourgeoisie, et deuxièmement, elle est financée sur le dos des masses travailleuses pour le plus grand profit des capitalistes de l'armement. Troisièmement, et surtout, c'est le peuple, le peuple seul qui constitue la seule muraille indestructible, non la bombe atomique, et cela les héroïques peuples d'Indochine l'ont montré.

Des champions de la capitulation

Georges Marchais, lui, non seulement se prosterne devant la bombe atomique, mais encore s'évertue à endormir le peuple de France sur les dangers réels qui pèsent sur l'indépendance nationale.

Il s'indigne que les plan de défense soient actuellement tournés vers l'URSS. Et il appelle l'URSS qui a occupé la Tchécoslovaquie, l'URSS qui ne cesse de multiplier ses menaces et provocations contre les pays européens, l'URSS qui a orienté 3/4 de son potentiel militaire et une bonne part de ses ogives nucléaires contre l'Europe de l'Ouest, il appelle cette URSS-là un pays socialiste ! Il exige qu'on relâche les efforts contre ses préparatifs d'agression. Il exige qu'on écarte toute défense solidaire des pays européens et dit même explicitement : «pour nous, il est hors de question d'aller vers une force de défense européenne ; une force intégrée comme on dit. Jamais nous ne consentirons à donner la force de frappe aux Allemands, jamais».

En somme, jamais Marchais ne lèverait le petit doigt si jamais demain Moscou veut imposer sa botte à l'ensemble du peuple allemand... Inutile de faire un dessin, on a compris.

Doumeng a choisi son camp

Le «camarade milliardaire» de Marchais, Doumeng, dit carrément : «Avec l'URSS, au moins le drapeau flotte. C'est notre point de référence. Et s'il y a une guerre mondiale, moi, j'ai choisi mon camp». On voit que sur ce troisième point, alors que l'opinion publique en France a mieux compris ces derniers temps, le danger soviétique, Georges Marchais et ses acolytes sont des champions de l'esprit de capitulation nationale : étrangers au communisme, ils ne préparent pas le peuple à affronter la guerre impérialiste et à l'utiliser pour faire la révolution. Traitres à la nation ils exigent des chefs bourgeois une politique munichoise et pétainiste face à l'URSS social-impérialiste.

Décidément, le déballage des contradictions entre Mitterrand et Marchais est plein de profit. On dit que Marchais veut semer le doute sur Mitterrand... c'est fait. mais en même temps, Marchais sème aussi le doute sur lui-même et le groupe dirigeant du PCF.

Merci Monsieur Marchais...

Henri JOUR



Pas de blanc dans le programme

Les controverses de la gauche

Un débat jugé factice par le P.S. et essentiel par le P.C.

MARCHAIS ATTAQUE MITTERRAND

Il l'accuse de [illegible] che «en état de faiblesse» avec son [illegible] la fo[illegible] de dissuasion

Un nouvel épisode des divergences au sein de la gauche

M. Marchais renouvelle ses attaques contre les socialistes, mais cède du terrain dans le débat nucléaire

Pour aller au gouverneme[nt] la clarté

Gauche : « clash » sur la défense

PC-PS : LES SOCIALISTES DURCISSENT LE TON

Lionel Jospin, l'un des adjoints de Mitterrand, réfute point par point les arguments développés par Georges Marchais et les autres dirigeants communistes

Marchais : «Nous ne changerons pas de conduite»

Une querelle interminable

GISCARD EN GUERRE CONTRE LES CORSES

Les actions du Front de libération nationale corse, le rassemblement de Furiani de l'Union du peuple corse, les mesures répressives dictées par le chef de l'État lui-même, tout cela met aujourd'hui au premier plan de l'actualité la lutte du peuple corse pour la maitrise de son propre destin.

Vendredi 19 août, à Paris, Bonnet réunit place Beauvau, au ministère de l'Intérieur, différents ministres, préfets et autres représentants de l'appareil d'État capitaliste français pour définir un plan de répression mettant en œuvre les instructions personnelles de Giscard d'Estaing. Bonnet déclare : *«Il m'appartient de mettre en œuvre, avec les préfets, nos collaborateurs de la police et de la gendarmerie et nos collaborateurs de la Chancellerie, les directives qui nous ont été données».*

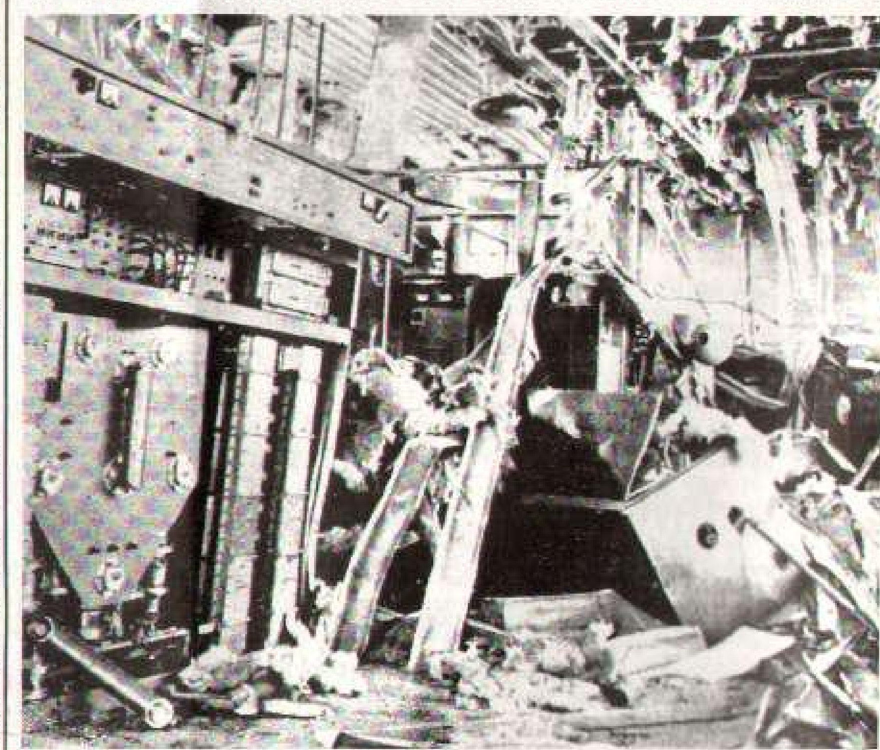
Quelles qu'en soient les formes, il est clair que l'État français, loin de répondre aux légitimes aspirations du peuple corse, continue dans la même voie tracée par lui depuis deux siècles : maintenir par la force son pouvoir et sa domination, continuer l'oppression et la répression (voir à ce sujet les articles des numéros 10 et 11 du bimensuel). Déjà, on apprend que le 23 août, la gendarmerie procédait à un certain nombre de perquisitions, notamment chez des militants de la plaine orientale, que les effectifs de la gendarmerie et de la police avaient été renforcés.

Droite-gauche : unanimes

Pour ce travail, l'État capitaliste bénéficie du soutien quasi-unanime de l'ensemble des partis de la bourgeoisie qu'ils soient de droite ou de «gauche». Sanguinetti déclare le 15 août : *«Les démocraties sont en cause par l'action des mouvements... autonomistes».* Le préfet de la région corse déclare de son côté le même jour : *«S'il le fallait, je mettrais en œuvre dans le respect de la légalité républicaine tous les moyens nécessaires»* et d'ajouter *«Je n'accepterais rien qui puisse porter atteinte, dans quelque forme que ce soit, à l'intégrité de la République».* Peyrefitte, ministre de la Justice, déclare le 22 août : *«Il faut avertir les séparatistes des risques qu'ils courent... On ne peut pas ne pas envisager que la Cour de sûreté de l'État soit saisie... pas seulement pour faits, mais pour menaces en parole».*

C'est clair, non seulement ceux qui agissent pour la libération du peuple corse seront réprimés mais aussi tous ceux qui les soutiennent ; non seulement seront réprimés ceux qui luttent pour l'indépendance, comme le FLNC, mais aussi les autonomistes de l'UPC de Siméoni. Sanguinetti devait lui aussi être clair à ce sujet : *«Il n'y a pas de différence entre les mouvements corses qui réclament l'autonomie et les indépendantistes».*

La dite gauche française n'est pas en reste pour condamner la lutte du peuple corse. Le 16 août, Le Pensec, délégué national aux régions du PS, déclare que les évènements en Corse *«portent le germe d'affrontements sanglants»* et qu'ils sont *«une nouvelle fois à condamner sans ambiguité».* Le PS, évidemment, en profite pour présenter ses solutions à la «question corse» : la mise en place *«d'un statut particulier dans le cadre de la République française»... «qui entend contribuer à la sauvegarde de la paix civile dans la voie étroite qui s'offre entre le statut quo, conduisant inévitablement au désastre, et l'aventurisme utopique, porteurs des mêmes périls».*



Le relais de TV plastiqué



Conférence de presse du FLNC le 15 août

Autrement dit, la «gauche» est bien plus capable que la droite de sauvegarder les intérêts monopolistes en Corse. Un statut particulier – déjà élaboré par le PS de Corse – permettrait de calmer les esprits et d'avaler la couleuvre du maintien du régime d'oppression et de répression de type colonial qui pèse sur le peuple corse.

Le PCF appelle à la répression

Pour le faux parti communiste de Georges Marchais, c'est d'abord un appel à la répression. Le 15 août, les fédérations du PCF de Haute-Corse et de Corse du Sud *«dénoncent avec force l'impunité dont bénéficient les auteurs de ces attentats de la part des pouvoirs publics».* Mais de quels attentats parle le PCF : ceux de la poignée de barbouzes du groupe «Francia» (Front d'action nouvelle contre l'indépendance et l'autonomie), directement manipulé par les forces politiques détenant l'appareil d'État, ou bien ceux du FLNC ? Les dirigeants du PCF répondent par la pratique habituelle de l'amalgame : *«Dans l'ombre les saboteurs sont à l'œuvre. Tous impunis, des «séparatistes» du FLNC aux «anti-autonomistes» du groupe «Francia». Et pourtant, la police quadrille la région. Bienveillance ? Complicité ?»* Autrement dit, les dirigeants du PCF font semblant de condamner les barbouzes pour, en fait, appeler à la répression des membres du FLNC. Car la condamnation de «Francia» est toute formelle quand on sait qu'il fait dans le secret le travail que le PCF réclame des «pouvoirs publics». Edmond Siméoni, dirigeant de l'UPC, déclarait d'ailleurs dans le «Nouvel Observateur» : *«Admettez que la violence vient d'abord de l'État français... Ce sont les barbouzes, protégés par les autorités qui s'attaquent à nos militants tous les jours... J'accuse un haut fonctionnaire relevant de la Défense et un autre très haut fonctionnaire du ministère de l'Intérieur de diriger avec les moyens de communication de la puissance publique, un groupe de huit à dix voyous qui plastiquent chaque jour nos militants... C'est un jeu d'enfants de les identifier».*

Les arguments du PCF tombent

Les dirigeants de ce parti envisagent une manifestation contre la violence à Ajaccio pour le 9 septembre. Sans doute seront-ils aux côtés du parti bonapartiste (lié au RPR) qui envisageait le 15 août dans un communiqué d'organiser une manifestation de tous ceux qui refusent *«l'aventure de l'autonomie»* pour le 9 septembre également.

Il est vrai que le PCF, dans un communiqué destiné à la population de l'île, en appelle à leur *«attachement à la fois au drapeau à tête de Maure et au drapeau tricolore de la grande révolution française».*

La première violence vient de l'État

La répression et la démagogie, les menaces et les chantages, ouverts ou cachés, empêcheront-ils pourtant les Corses de s'engager toujours plus sur le chemin du combat pour la libre disposition d'eux-mêmes ? Le peuple corse a déjà commencé à répondre à cette question. Tant que l'oppression nationale existera, il continuera le combat déjà engagé depuis de nombreuses années.

La première violence vient de l'État français. Elle est dans la continuité des massacres du peuple corse qui ont suivi la colonisation de la Corse à partir de 1769. La première c'est celle qui consiste à vider la Corse de ses habitants et d'en faire une colonie de peuplement au plus grand profit des sociétés monopolistes qui contrôlent le tourisme et d'autres secteurs. La première violence c'est celle qui consiste à liquider l'économie agricole de la Corse. La première violence c'est celle qui consiste à donner les meilleures terres (22 000 ha) à 300 gros propriétaires non corses, trafiquants de surcroît. La première violence vient de l'État français qui a réprimé la langue et la culture corse, qui interdit aux Corses d'être eux-mêmes.

Le droit à disposer d'eux-mêmes

Il n'y a pas la **VIOLENCE** au-dessus des choses et des phénomèmes. Il y a violence rétrograde, réactionnaire pour imposer la domination et malmener un peuple qui veut vivre dans son pays. Il y a une violence juste et progressiste : c'est celle qui s'est exprimée tant à Aléria qu'au cours des dernières années et tout dernièrement le 14 août.

De plus en plus de Corses voient que les dirigeants politiques français – de droite ou de gauche – qui prêchent la «non-violence» veulent endormir les gens et retarder une solution inévitable au problème.

Le peuple corse prend conscience de ses droits fondamentaux et imprescriptibles : le droit de disposer de lui-même. Et ce droit qui implique également le droit à la séparation, mais non l'obligation de se séparer, nous le soutenons. La lutte du peuple corse n'est pas dirigée contre le peuple français mais contre l'État capitaliste français. Elle exige de la classe ouvrière et des masses populaires en France la solidarité et le soutien.

Lucien NOUVEAU

Note : Un article sur la question corse et notre position sera publié dans un prochain numéro de la revue théorique et politique «Prolétariat».

Montefibre -Vosges

Quand gauche et droite parlent de «lutte pour l'emploi»...

1 180 000 chômeurs (chiffre officiel). 200 000 de plus qu'il y a un an. Voilà le résultat d'une économie en crise, le résultat d'une politique, celle des capitalistes, qui n'hésitent pas à jeter sur le pavé des milliers de travailleurs, pour le compte, bien approvisionné d'ailleurs, du sacro-saint profit maximum.

La classe ouvrière lutte contre les licenciements. Des victoires sont remportées. Des usines sont occupées depuis de longs mois. Mais la lutte n'est pas toujours facile. Dans le dernier numéro du bi-mensuel, un reportage faisait le point sur la lutte des travailleurs de Montefibre dans les Vosges contre 1 039 licenciements. Aujourd'hui, la banderole «usine occupée» ne flotte plus à l'entrée de l'entreprise. 152 travailleurs sont provisoirement au travail ; les autres sont au chômage partiel. Pourquoi cet échec momentané ?

Le cynisme du pouvoir

Alors que toutes les prévisions en matière de chômage ont été largement dépassées en juillet, mois où le chiffre des chômeurs est habituellement stagnant, alors que des dizaines d'usines ferment sans autre forme de procès, le gouvernement se prend soudain à verser des larmes de crocodile sur *«l'usine ultra-moderne»* de St-Nabord.

Poncelet, secrétaire d'État, s'en prend à ce qu'il nomme *«la mauvaise volonté»* des dirigeants de Montedison. Bien sûr, ce n'est pas trop difficile d'avoir l'air courroucé : la Montedison est un trust italien. «Puisqu'on vous le dit, que ce n'est pas l'économie française qui est en cause. Nous, patrons français, on s'en sort bien. Mais regardez donc chez nos voisins : l'Italie, l'Angleterre, c'est la crise !»

Mais les travailleurs de Montefibre ont montré en adoptant le juste mot d'ordre : *«France-Italie-Même patron-même combat»* qu'ils ne se laissaient pas avoir par cette démagogie.



Le cynisme des dirigeants de l'Union de la gauche

Pour le PS, le problème fut vite clair aux yeux des ouvriers, celui-ci n'ayant pas hésité à déclarer que la construction de Montefibre dans les Vosges était une erreur.

Pour le PCF et la direction de la CGT, la propagande fut plus rusée et donc plus difficile à déjouer. Voici le leitmotiv qui revient dans chaque article de l'Humanité : *«Empêcher la mort de l'usine», «Sauver l'usine», «sauver l'outil de production», «les pouvoirs publics vont-ils laisser se perdre cette usine ?», «il faut empêcher la liquidation de cette entreprise de pointe».*

Bref, le PCF a habilement détourné la lutte contre 1 039 licenciements en des négociations pour la défense de l'outil de travail ; cela revient à protéger le capital du patron mais pas à défendre les intérêts des ouvriers.

Un autre mot magique revient sans cesse dans la presse révisionniste : le fuel. *«La solution passe par le fuel», «l'approvisionnement en fuel a été et reste le problème prédominant de la sauvegarde de l'outil de travail», « les installations modernes seront définitivement sacrifiées si, dès aujourd'hui, les livraisons de fuel nécessaires à la maintenance des installations, ne sont pas assurées».*

Ainsi, pour le PCF, ce n'est plus la lutte des classes qui décide de la victoire mais l'obtention de fuel. Toutes les démarches ont été orientées dans ce sens. Et bien sûr, comme la direction n'avait pas la moindre intention de laisser son usine se détériorer, elle commençait son chantage : *«Vous voulez du fuel ? D'accord, à condition d'arrêter l'occupation de l'usine».* Et les directions syndicales, trahissant la combativité des ouvriers, faisaient cesser l'occupation.

Oh, les dirigeants du PCF et de la CGT peuvent être fiers : le fuel est livré, l'usine tourne bien, l'outil de travail est bien maintenu ! Mais... 1 000 ouvriers sont sur le carreau.

Alors, défense de l'outil de travail ou lutte de classe ? Les travailleurs de Montefibre n'ont pas dit leur dernier mot...

Claude LIRIA

De Guiringaud hué en Tanzanie

LA SANCTION D'UNE POLITIQUE A DOUBLE FACE



«Accueil» magistral des étudiants azaniens réservé à De Guiringaud.

«Hypocrites, allez vous en !», «A bas la politique française en Afrique australe !», tels étaient les principaux mots d'ordre de la manifestation étudiante qui a accueilli De Guiringaud, ministre français des Affaires étrangères, en Tanzanie.

Ce séjour en Tanzanie devait clore une tournée française en Afrique qui passait également par le Kenya, la Zambie et le Mozambique.

Face aux deux super-grands, l'impérialisme français entend manœuvrer serré en Afrique. D'une part, il y conserve des intérêts économiques puissants, d'autre part, il entend protéger la sécurité de son ravitaillement en matières premières et ses liaisons maritimes stratégiques, menacées par l'offensive soviétique. Enfin, il aimerait bien profiter de la volonté d'indépendance et de la méfiance manifestée par nombre de pays africains à l'égard de la tutelle des deux superpuissances pour se tailler de nouveaux et fructueux marchés.

Des armes françaises contre les peuples d'Afrique australe

Jusqu'à son effondrement récent, la France a été une alliée très sûre du vieux colonialisme portugais. Son aide à l'Afrique du Sud raciste est encore plus substantielle, en dépit des nettes recommandations de l'ONU appelant dès 1963 à l'embargo sur les armes à destination de ce pays puis de la Rhodésie.



En fait, depuis cette date, armements terrestre, naval, et aérien, ont été livrés en abondance à l'Afrique du Sud, la plupart parfaitement adaptés aux opérations de répression de la guérilla populaire.

Marins et officiers sud-africains peuvent venir s'entrainer à loisir à la base de Toulon. L'Afrique du Sud est l'un des seuls pays à pouvoir construire elle-même sous licence les mirages de Dassault. Sans parler du contrat récent de fourniture de deux grosses centrales nucléaires à Prétoria.

Toutes ces fructueuses transactions conclues sur le dos des peuples opprimés expliquent que la France se soit toujours systématiquement «abstenue» de voter les nombreuses résolutions de l'ONU condamnant l'apartheid.

Aujourd'hui, les régimes racistes blancs vivent leurs derniers moments. Russes et Américains intensifient leur lutte pour dominer le continent. Il est temps, plus que temps pour les monopoles français de changer leur fusil d'épaule, pour préserver les marchés futurs en profitant des dernières miettes des anciens.

Les paroles et les actes

On voit donc De Guiringaud entreprendre son difficile périple, s'intéresser paternellement aux mouvements de libération d'Azanie, de Namibie, du Zimbabwe, condamner bien haut le «stupide apartheid» et soutenir l'indépendance de la Namibie.

Mais, à Maputo «Mozambique», le musée de la Libération s'est enrichi d'un char français APL et d'un avion «Cessna» récemment pris aux agresseurs rhodésiens qui témoignent de l'engagement militaire plus discret mais toujours actif, de la France auprès des régimes racistes. Mais De Guiringaud affirme que la France ne fournira pas d'armes aux mouvements de Libération et soutient la thèse absurde qu'on peut «persuader» Vorster et Smith de renoncer à l'oppression des patriotes africains.

Hypocrite est bien le mot qui caractérise le mieux la politique française en Afrique australe. Avant les étudiants tanzaniens, nombre de chefs d'État africains, tel Samora Machel au Mozambique, ont rappelé nettement qu'en Afrique australe la France a toujours été «du côté du crime».

Tant mieux si les victoires des peuples révolutionnaires, les contradictions de l'impérialisme français avec les superpuissances, l'amènent à lâcher ses alliés racistes en Afrique australe. Toutefois, comme l'a rappelé Robert Mugabe, leader de la ZANU, «les patriotes africains prennent acte des nouvelles paroles de la France mais c'est sur des faits qu'ils jugeront.»

Annie BRUNEL



Palestine

UN REFUS CATEGORIQUE



La situation politique demeure très tendue au Proche-Orient où trois mesures récentes adoptées par les autorités sionistes d'Israël ont souligné une fois de plus leur volonté agressive et expansionniste à l'encontre des peuples arabes et palestinien.

C'est d'abord la reconnaissance cynique par le premier ministre Begin lui-même que *«ce ne devrait pas être un secret pour personne qu'Israël fournit une aide militaire»* aux phalangistes du Sud-Liban ; une aide qui, depuis plus d'un an, se manifeste sous plusieurs formes :

— blocus des côtes libanaises pour empêcher le ravitaillement des Palestiniens.

— appui tactique de l'artillerie et de l'aviation sioniste pour pilonner les positions palestiniennes.

— entrainement des miliciens phalangistes en Israël.

Voilà la réalité qu'Israël dissimulait jusqu'ici sous l'appellation pudique d'une *«aide principalement humanitaire et économique aux Chrétiens du Sud-Liban !*

Un odieux prétexte

C'est ensuite la décision scandaleuse d'annexer purement et simplement les territoires arabes volés en 1967, sous l'odieux prétexte de faire bénéficier les populations arabes et palestinienne de ces territoires de l'«égalité des droits» avec les Israéliens. On sait de quelle égalité il s'agit en fait. Une égalité basée sur l'exploitation, la discrimination et la répression racistes et fascistes.

L'annexion coloniale par contre est bien réelle puisque, en même temps, Begin donnait le feu vert à la création de trois nouvelles colonies de peuplement juives en Cisjordanie occupée.

Les Palestiniens réagissent

L'OLP a immédiatement réagi à ces nouvelles provocations en annonçant son intention de renforcer la *«lutte militaire, politique et populaire contre Israël»*. Aussitôt, dans les territoires occupés, le principe d'une grève générale des populations arabes de Cisjordanie et de Gaza était décidé pendant que les commandos de fedayin intensifiaient les actions militaires d'éclat, notamment à Naplouse, Jérusalem et Tel Aviv.

Les deux superpuissances contre le peuple palestinien

Le raidissement des sionistes s'explique par leur isolement grandissant dans l'arène internationale. Même Carter a cru bon de «désapprouver» les dernières décisions de Begin. Israël ne s'en émeut pourtant guère car elle a l'assurance de la complicité bienveillante de l'une comme de l'autre superpuissance. Les USA en effet multiplient les pressions pour conduire la Résistance palestinienne à se faire hara-kiri en reconnaissant l'injuste «résolution 242» de l'ONU qui légitime l'existence d'Israël à l'intérieur de frontières «sures et reconnues» et nie les droits nationaux des Palestiniens considérés uniquement comme des «réfugiés». L'URSS qui, aux côtés des USA, a ouvertement voté cette résolution, fait pression dans le même sens mais plus hypocritement encore. L'un des plus récents des innombrables messages adressés par Brejnev à Arafat conseille à l'OLP de *«ne pas se presser de reconnaitre la résolution 242 de manière à obtenir une contrepartie avantageuse»*.

C'est dans cette situation que se réunit ces jours-ci, à Damas, le Conseil central palestinien, organe exécutif de la Résistance. A la veille de sa tenue, son secrétaire général a réaffirmé publiquement le refus catégorique du peuple palestinien de renoncer à la lutte jusqu'à la victoire, d'adopter la «résolution 242» du Conseil de sécurité de l'ONU, avant d'appeler une nouvelle fois le peuple palestinien à la lutte résolue contre Israël et au renforcement de l'unité palestinienne et arabe.

Annie BRUNEL

Une famille palestinienne expulsée par les sionistes

Les manœuvres de l'URSS dans la Corne de l'Afrique

Qui trop embrasse mal étreint !



L'histoire de l'Ogaden, ballottée de l'Éthiopie à la Somalie britannique selon les rapports de forces coloniaux, illustre bien les situations complexes dont a hérité l'Afrique indépendante. Dès sa création, et de nombreuses fois au cours de son histoire, l'Organisation de l'Unité Africaine a été confrontée aux difficiles problèmes du remodelage des frontières anciennes. Elle s'est toujours inspirée pour cela de la combinaison de trois grands principes .

— respect des frontières héritées du colonialisme.

— droit à l'autodétermination des peuples.

— négociation pacifique des conflits.

Chassé-croisé

Si le conflit qui oppose l'Éthiopie et la Somalie s'embrase ainsi, c'est que ces deux pays ne sont pas seuls en présence... Une fois de plus les deux superpuissances s'activent dans l'ombre. Quand l'Éthiopie d'Haïlé-Sélassié était sous l'emprise américaine, les Soviétiques avaient manœuvré pour s'implanter en Somalie par le biais classique de la «coopération» économique et militaire.

Obtenant en échange des concessions importantes du gouvernement de ce pays (la question de l'Ogaden étant très sensible au peuple somalien), l'URSS avait affecté de prendre fait et cause pour sa libération.

Mais, entre temps, la lutte du peuple éthiopien a renversé les féodaux et chassé leurs maitres américains. Comme toujours, le social-impérialisme russe s'est porté volontaire pour le remplacer. Une nouvelle fois, il a offert son «amitié», sa «coopération», son «aide» et ses «conseillers» qui ont afflué à Addis-Abeba. Leurs premiers «conseils» ont encouragé la division de l'Éthiopie avec les autres pays riverains de la mer Rouge qui refusent la tutelle soviétique (Égypte, Soudan, Arabie-Saoudite). Les seconds ont souligné la nécessité de se débarrasser des «maoistes» qui soutenaient la lutte anti-impérialiste du peuple éthiopien, créant ainsi des contradictions violentes au sein du DERG. Celui-ci, de plus en plus affaibli, coupé des masses, s'est montré de plus en plus docile aux pressions soviétiques. Il s'est jeté dans la perspective d'une guerre avec la Somalie, espérant, ainsi, de façon classique, reconstruire une union sacrée et liquider les conflits de l'Érythrée et de l'Ogaden qu'il trainait comme un boulet. Moscou le soutient matériellement et militairement dans cette aventure tout en «déplorant» à haute voix ce conflit entre deux pays frères... tous deux armés par ses soins !

Une «alliée» mieux démasquée

Les USA, de leur côté, complotent pour reprendre le pouvoir en Éthiopie en s'appuyant sur les féodaux renversés, tout en faisant des offres de bons services à la Somalie. Celle-ci voit avec amertume son ancienne «alliée» armer l'Éthiopie et lui refuser désormais les pièces détachées nécessaires à sa défense, une expérience douloureuse déjà vécue par l'Égypte.

Aussi la colère monte-t-elle en Somalie où la radio officielle a nettement déclaré qu'elle n'hésiterait pas à prendre les armes contre les soldats cubains s'il se confirmait qu'il en arrive en Éthiopie. Comme elle gronde aussi en Éthiopie où le peuple n'a pas renversé ses anciens maitres pour les remplacer par de nouveaux et exige l'amélioration de son sort et les libertés démocratiques et non la guerre civile ou avec un peuple frère.

«Qui trop embrasse, mal étreint». Au Moyen-Orient comme en Afrique, l'ambition effrénée du social-impérialisme russe est en train de faire l'expérience de ce vieux proverbe.

Annie BRUNEL



MESSAGE DU BUREAU POLITIQUE DU PARTI COMMUNISTE MARXISTE-LENINISTE DE FRANCE



Au président Houa Kouo-feng
Aux vice-présidents Ye Kien-ping, Teng Siao-ping, Li Sien-nien, Wang Tong-hsing
Au Comité central du Parti communiste chinois

Chers et respectés camarades,

(...) Au nom du Comité central et de l'ensemble des membres de notre Parti, nous tenons à vous exprimer nos plus chaleureuses et fraternelles félicitations pour le succès que constituent la tenue victorieuse du 11e Congrès de votre Parti et l'élection du camarade Houa Kouo-feng, digne successeur du président Mao Tsé-toung, comme président du Parti.

Ce congrès, le premier après la mort du président Mao et l'écrasement de la clique anti-parti Wang Hong-wen, Tchang Tchouenkiao, Kiang Tsing et Yao Wen-yuan, revêtait une importance particulière. Son succès ne peut que réjouir les véritables communistes marxistes-léninistes et les peuples révolutionnaires du monde. Le congrès a été marqué par le rapport politique du Comité central présenté par le président Houa Kouo-feng, le rapport sur la modification des statuts du Parti présenté par le vice-président Ye Kien-ping, l'élection du nouveau Comité central du Parti communiste chinois dont la première session, tenue le 19 août, a élu le camarade Houa Kouo-feng comme président du Parti, les camarades Ye Kien-ping, Teng Siao-ping, Li Sien-nien, Wang Tong-hsing comme viceprésidents et le Bureau politique du Comité central.

Le rapport du président Houa est un document marxiste-léniniste de la plus haute importance. Ce rapport, balayant toutes les calomnies, a porté un coup décisif à la campagne antichinoise menée depuis plusieurs mois par tous les réactionnaires, révisionnistes et opportunistes de toutes sortes. Il a levé haut le grand drapeau rouge du marxisme-léninisme et de la pensée-maotsétoung, fait le bilan de la lutte victorieuse contre la bande contre-révolutionnaire des «Quatre», il a maintenu la ligne fondamentale du Parti, montré la nécessité de persévérer dans la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, d'axer tout le travail sur la lutte des classes pour que l'ordre règne dans tout le pays et faire de la Chine un grand État socialiste puissant et moderne.

Le président Houa a rendu hommage au président Mao Tsé-toung qui a sauvegardé et développé le marxisme-léninisme et a légué aux peuples du monde le bien le plus précieux, la pensée-maotsétoung qui les guidera à jamais dans leurs révolutions.

Le président Houa parlant de la situation internationale a réaffirmé la fidélité du Parti communiste chinois à la ligne internationale marxiste-léniniste élaborée par le président Mao et fondée sur l'internationalisme prolétarien. Il a montré la nécessité d'isoler toujours plus les deux superpuissances, l'Union soviétique et les États-Unis d'Amérique, foyers d'une nouvelle guerre mondiale, notamment le social-impérialisme qui constitue le danger principal, et de réaliser contre elles le front uni le plus large. Il a également souligné la nécessité de poursuivre jusqu'au bout, en étroite union avec tous les partis et groupements marxistes-léninistes authentiques du monde, la lutte contre le révisionnisme ayant pour centre la clique des renégats révisionnistes de Moscou. Il a ensuite exposé de manière particulièrement explicite la théorie du président Mao sur la division du monde en trois. Cette théorie, basée sur l'analyse de classe du monde d'aujourd'hui, sur laquelle les communistes authentiques peuvent fonder leur stratégie et leur tactique, éclaire pour les peuples révolutionnaires du monde la voie de la révolution prolétarienne dans les pays capitalistes et des révolutions nationales anti-impérialistes et anticolonialistes dans les pays du tiers monde.

Il a enfin réaffirmé la position de principe du Parti communiste chinois dans les rapports entre partis communistes, basés sur le soutien internationaliste aux luttes révolutionnaires des partis communistes des différents pays et sur le respect de l'indépendance et de la souveraineté de chaque parti à qui il appartient d'unir la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution dans son pays.

Le Parti communiste marxiste-léniniste de France estime que la tenue victorieuse du 11e Congrès du Parti communiste chinois, les rapports du président Houa ainsi que celui du vice-président Ye, constituent pour lui-même et pour tous les marxistes-léninistes du monde une riche source d'enseignement et un profond encouragement. Ils renforceront l'unité de tous les partis et groupements marxistes-léninistes authentiques dans la lutte commune contre le social-impérialisme, l'impérialisme américain, le révisionnisme moderne et la réaction.

Le Parti communiste marxiste-léniniste de France partage la joie des communistes et du peuple chinois multinational à l'annonce de cette nouvelle victoire, leur souhaite un plein succès dans la réalisation des tâches et des objectifs grandioses fixés par le 11e Congrès et leur adresse ses salutations internationalistes prolétariennes les plus chaleureuses.

LE BUREAU POLITIQUE DU PARTI COMMUNISTE MARXISTE-LENINISTE DE FRANCE

Le 25/8/77



Le président Houa Kouo-feng et les vice-présidents Yeh Chien-ying, Teng Hsiao-ping, Li Hsien-nien, et Wang Tung-Hsing à la tribune du congrès.

VIVE LE XIe CONGRES DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS !

Le XIe Congrès du Parti communiste chinois a confirmé le triomphe de la ligne révolutionnaire du président Mao sur la ligne bourgeoise de la bande des Quatre et tracé les tâches pour la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat.

Sa tenue victorieuse nous raffermit dans notre certitude : l'avenir de la dictature du prolétariat en Chine est assuré, la Chine rouge restera le grand bastion de la cause prolétarienne mondiale.

Une grande victoire du PCC, du prolétariat et du peuple chinois sur la bourgeoisie, du marxisme sur le révisionnisme

La lutte contre la bande des Quatre a constitué un combat à mort entre le prolétariat et la bourgeoisie sur tous les plans. Le rapport politique présenté au XIe Congrès par le président Houa Kouo-feng en fait un bilan magistral.

Bien sûr la bande des Quatre, représentante de la bourgeoisie, n'a pas agi ouvertement. Qui donc aujourd'hui en Chine oserait vanter sans fard les mérites de la dictature bourgeoise ou s'élever contre les directives de Mao Tsé-toung ? Houa Kouo-feng a rappelé cette affirmation de Lénine : *«La dialectique de l'histoire est telle que la victoire du marxisme en matière de théorie oblige ses ennemis à se déguiser en marxistes».*

Il en est bien ainsi aujourd'hui en Chine et la victoire de la pensée de Mao Tsé-toung oblige ses ennemis à se déguiser en fidèles disciples de Mao Tsé-toung. C'est précisément ainsi qu'a agi la bande des Quatre. Mais il est clair que *«les quatre ont profité de chaque mouvement politique lancé par le président Mao pour agir à leur façon dans la vaine tentative de faire dévier ce mouvement»*, comme l'a affirmé Houa Kouo-feng. Les exemples ne manquent pas.

Ainsi la lutte lancée par Mao Tsé-toung contre Lin Piao et Confucius a été dénaturée par la bande des Quatre en lutte contre *«le confucéen numéro 1 de nos jours»*, *«les rejetons de Confucius»*, *«le duc Chou»*, c'est-à-dire le premier ministre Chou En-lai et un grand nombre de dirigeants du parti, fidèles au marxisme-léninisme et à la pensée de Mao Tsé-toung, contre les cadres prolétariens du parti.

Il en est de même de la lutte contre le révisionnisme dirigée par Mao Tsé-toung et transformée par les Quatre *«en lutte contre l'empirisme»*, dans le but, là encore, de s'en prendre aux cadres vétérans du parti ayant une longue pratique révolutionnaire.

La lutte contre les cadres du parti communiste a été une des constantes de l'activité contre-révolutionnaire des Quatre. Ce n'est pas par hasard. Pour abattre la dictature du prolétariat, il faut d'abord abattre son pilier, le parti communiste, et au sein du parti les cadres qui en forment l'ossature.

L'écrasement de la bande des Quatre signifie le renforcement du parti communiste au point de vue idéologique et organisationnel, le renforcement de ses liens avec les masses.

Grâce à la Révolution culturelle déclenchée et dirigée par le président Mao, le parti a remporté la victoire sur les trois quartiers généraux bourgeois de Liou Chao-chi, Lin Piao et de la bande des Quatre. Il y a acquis une riche expérience. Les cadres du Parti de même que les masses qu'il a dirigés dans ces luttes ont élevé leur niveau de conscience en ce qui concerne la lutte de classes et en particulier la théorie de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat.

Organisationnellement, l'écrasement de la bande des Quatre permet le rétablissement de la démocratie et de la discipline dans toute leur étendue au sein du parti, le rétablissement du centralisme démocratique.

Le parti communiste victorieux et renforcé, c'est la dictature du prolétariat consolidée.

Axer tout le travail sur la lutte de classes pour que l'ordre règne dans le pays

La victoire sur les Quatre marque la fin de la première Révolution culturelle en Chine, une nouvelle étape de

Chine

VIVE LE XIe CONGRES DU PARTI COMMUNISTE !

stabilité et d'unité s'ouvre dans la révolution chinoise.

Est-ce à dire que la Révolution culturelle est liquidée, comme se plaisent à le répéter les journaux bourgeois ? Non bien sûr.

La ligne révolutionnaire qui a triomphé en Chine est justement la ligne fidèle aux acquis, aux enseignements de la Grande Révolution culturelle prolétarienne contre la ligne des Quatre qui cherchaient à la saboter.

Mais tout processus nait, se développe et puis meurt et la révolution procède par étapes. La fin de la Révolution culturelle n'est pas décrétée capricieusement par le Comité central du PCC. Déclenchée pour en finir avec les quartiers généraux de la bourgeoisie au sein du parti, elle s'achève avec l'écrasement du dernier de ceux-ci. Elle a triomphalement rempli son rôle.

Une nouvelle étape de stabilité et d'unité s'ouvre. Houa Kouo-feng spécifie bien que *«réaliser la stabilité et l'unité ne signifie pas exclure la lutte de classes. La fin victorieuse de la première Grande Révolution culturelle prolétarienne ne signifie pas du tout la fin de la lutte de classes, ni l'achèvement de la révolution continue sous la dictature du prolétariat... Une grande révolution politique du genre de la Grande Révolution culturelle prolétarienne sera menée à plusieurs reprises. Suivant l'enseignement du président Mao, nous irons jusqu'au bout dans la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, supprimerons graduellement la bourgeoisie et toutes les autres classes exploiteuses, assurerons le triomphe du socialisme sur le capitalisme et réaliserons notre but final : le communisme».*

Cette nouvelle étape qui s'ouvre avec l'écrasement de la bande des Quatre met fin au sabotage de la révolution et de l'édification socialistes et permettra à la Chine de se lancer à fond dans la lutte pour bâtir un État socialiste puissant et moderne avant la fin du siècle en axant tout le travail sur la lutte de classes.

Houa Kouo-feng, dans son rapport au XIe Congrès, explique comment révolution et production sont dialectiquement liées et réfute la théorie absurde des Quatre qui prétendaient qu'il suffit de faire la révolution pour que la production augmente d'elle-même et brimaient les cadres et les masses qui se consacraient à la production pour édifier le socialisme.



Un peuple en fête sur la place Tien An-men

Victoire pour le prolétariat et les peuples du monde

Cette nouvelle victoire du PCC et du peuple chinois sur la bourgeoisie, sanctionnée par le XIe Congrès, le nouveau bond vers l'édification d'un État socialiste puissant et moderne, constituent un triomphe pour le prolétariat et les peuples du monde et un nouveau coup porté contre le social-impérialisme, l'impérialisme et la réaction mondiale qui n'ont pas renoncé au rêve d'abattre la dictature du prolétariat en Chine.

La base de la révolution mondiale que constitue la Chine en sort en effet consolidée et fortifiée. La Chine rouge reste et restera le bastion imprenable du prolétariat mondial. Elle continuera à soutenir la lutte révolutionnaire du prolétariat mondial et des différents partis marxistes-léninistes, comme l'a affirmé Houa Kouo-feng, et les peuples du monde sont assurés de sa solidarité militante dans leur combat contre toute forme d'oppression et en particulier contre l'impérialisme et le social-impérialisme.

Au moment où les facteurs de guerre s'accroissent dans le monde du fait de la rivalité toujours plus acharnée des deux superpuissances qui cherchent désespérément à lutter contre le courant irresistible qui veut que les peuples se libèrent, la Chine restera un obstacle infranchissable à leur rêve de domination du monde.

La théorie du président Mao sur la division en trois mondes, réaffirmée par le XIe Congrès, indique aux peuples l'orientation stratégique à suivre dans la lutte sur le plan international. Le PCC les invite à former un large front uni contre les deux superpuissances et dénonce en particulier le danger que représente le social-impérialisme.

La victoire du PCC raffermit la confiance du prolétariat mondial dans la victoire du socialisme et du communisme. Armé du marxisme-léninisme, de la pensée-maotsétoung, dirigé par le parti communiste, le peuple chinois a vaincu ses ennemis et continue de les vaincre pour construire le socialisme et réaliser le communisme malgré tous les obstacles.

Oui la victoire est possible. Le communisme finira par triompher dans le monde entier. Oui, c'est une situation excellente celle qui règne à notre époque : *«excellente et non pas seulement bonne ou assez bonne»*, comme dit Houa Kouo-feng dans son rapport.

Le triomphe du Parti communiste et du peuple chinois nous raffermit dans notre certitude : la victoire appartient au prolétariat et aux peuples du monde.

Pierre DELAUBE

RAPPORT DU PRESIDENT HOUA KOUO-FENG AU XIe CONGRES DU PARTI

(Extraits



Le camarade Houa Kouo-feng à la tribune du congrès.

Nous publions ci-dessous des extraits importants du rapport politique présenté par le président Houa Kouo-feng devant le XIe Congrès du Parti communiste chinois et adopté par ce dernier. Des raisons techniques nous empêchent de présenter ce texte – et les autres documents adoptés par le congrès – dans leur intégralité mais les Editions de Pékin ne manqueront pas de les publier prochainement. Nous recommandons vivement à tous nos lecteurs la lecture et l'étude de ces textes d'une riche signification pour tous les communistes et tous les révolutionnaires authentiques du monde.

Comme tout le monde le sait, la théorie magistrale du président Mao sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat occupe une place particulièrement importante dans l'histoire du développement du marxisme. Si la plus grande contribution apportée par Lénine à la théorie de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat est qu'il a révélé la loi du développement de l'impérialisme, – stade suprême du capitalisme – et a fondé la théorie souveraine selon laquelle la révolution prolétarienne peut triompher et le socialisme peut être édifié dans un pays qui constitue le chainon le plus faible du front impérialiste, la plus grande contribution apportée par le président Mao à la théorie de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat est alors d'avoir dressé le bilan de l'expérience historique, acquise après Lénine, de la dictature du prolétariat, d'avoir continué, sauvegardé et développé la pensée de Marx et de Lénine, d'avoir dégagé la loi du développement de la société socialiste, d'avoir fondé la théorie complète et magistrale de la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, et d'avoir montré aux pays où a triomphé la révolution prolétarienne la voie fondamentale à suivre pour consolider la dictature du prolétariat, prévenir la restauration du capitalisme et édifier le socialisme. C'est là l'acquis le plus important du marxisme à l'époque contemporaine.

Continuer la révolution sous la dictature du prolétariat

Dans cette théorie magistrale, le président Mao, se servant de la loi de l'unité des contraires propre à la dialectique matérialiste pour observer et analyser la société socialiste, souligne que la société socialiste s'étend sur une assez longue période historique, que tout au long de cette période existent toujours les classes, les contradictions de classe et la lutte de classes, de même que la lutte entre la voie socialiste et la voie capitaliste, le danger de restauration du capitalisme, et que demeure la menace de subversion et d'agression de la part de l'impérialisme et du social-impérialisme. Par conséquent, il faut, à cette étape historique, persister dans la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie, dans la dictature du prolétariat sur la bourgeoisie, dans la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat. Ainsi ont été ruinées de fond en comble les absurdités révisionnistes telles que la «théorie de l'extinction de la lutte de classe», le «parti du peuple tout entier»et « l'Etat du peuple tout entier ».

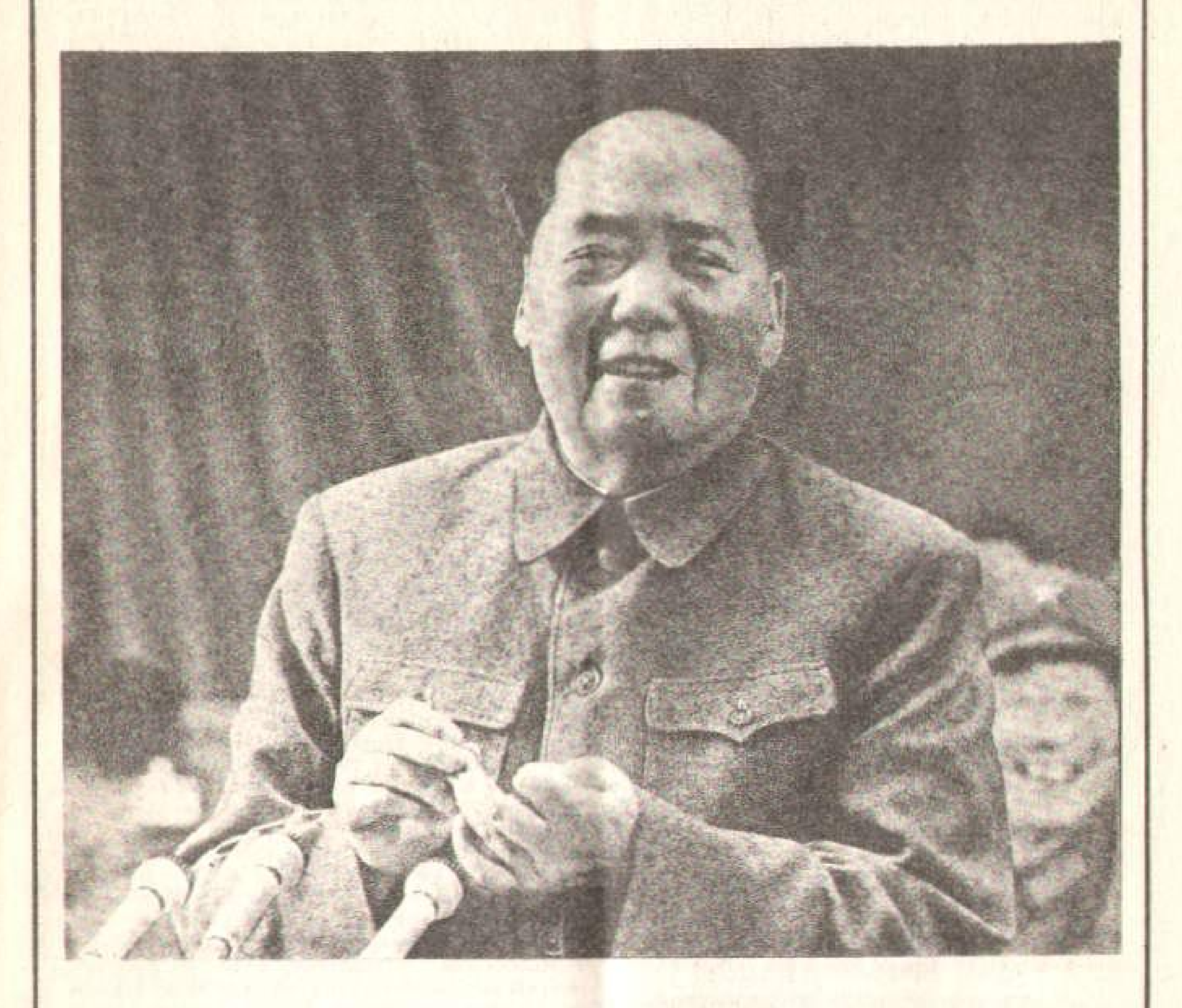
Appliquant à la société socialiste la doctrine marxiste selon laquelle la contradiction entre les rapports de production et les forces productives, entre la superstructure et la base économique est la contradiction fondamentale de la société, le président Mao souligne dans sa théorie magistrale que, dans la société socialiste, entre les rapports de production et les forces productives, entre la superstructure et la base économique, il y a correspondance en même temps que contradiction. Là où les rapports de production ne correspondent pas aux forces productives et où la superstructure ne correspond pas à la base économique, dans ces deux cas le développement des forces productives s'en trouvera entravé. Par conséquent, il faut continuer la révolution sur le plan de la superstructure, consolider et renforcer la dictature exercée par le prolétariat au niveau de la superstructure, y compris les divers secteurs de la culture afin que la superstructure corresponde à la base économique socialiste.

Il faut poursuivre la révolution dans le domaine des rapports de production, consolider et développer la propriété publique socialiste et les autres aspects dans les rapports de production socialistes, afin de répondre aux nécessités du développement des forces productives. Il faut entreprendre des innovations et une révolution techniques, développer rapidement les forces productives afin de donner au système socialiste une base matérielle chaque jour plus solide et d'accélérer le développement et les changements des rapports de production et de la superstructure. C'est seulement ainsi qu'on pourra consolider et renforcer la dictature du prolétariat, faire progresser sans cesse la cause du socialisme et passer finalement à la société communiste où les classes auront été supprimées.

L'analyse de classe de la société socialiste

Le président Mao a fait une analyse scientifique de la situation des diverses classes de la société chinoise après que la transformation socialiste de la propriété des moyens de production a été pratiquement achevée ; il a formulé la théorie de la distinction judicieuse des contradictions au sein du peuple et des contradictions entre nous et nos ennemis dans la société socialiste et de leur juste solution. Le président Mao a dit : *Dans la révolution socialiste, «entre quelles classes se déroule la lutte ? C'est une lutte entre le prolétariat, à la tête du peuple travailleur, d'un côté, et la bourgeoisie, de l'autre».*

La classe ouvrière doit s'unir étroitement avec ses alliés les plus sûrs – les paysans pauvres et moyens-pauvres, et s'appuyer sur eux ; elle doit s'unir avec les intellectuels révolutionnaires et s'appuyer sur eux ; elle doit en même temps gagner et rallier la majorité de la couche supérieure de la petite bourgeoisie, la majorité des intellectuels bourgeois, et parmi la bourgeoisie nationale, ceux qui acceptent volontiers la transformation socialiste, ainsi que les autres démocrates patriotes, pour exercer la dictature sur les classes et éléments réactionnaires, et sur tous ceux qui s'opposent à la



«Le président Mao a fait une analyse scientifique de la situation des diverses classes de la société chinoise (...)»

transformation et à l'édification socialistes. Sur l'ensemble de la population du pays, 90 % sont pour le socialisme, 10 % n'ent sont pas partisans ou sont contre ; grâce à un travail de persuasion, 8 % encore pourront être gagnés à notre cause, ne laissant que 2 % d'irréductibles qui s'opposent obstinément au socialisme. Les brillants écrits publiés en 1957 par le président Mao ont posé les fondements scientifiques de cette analyse de classe. Avec l'approfondissement de la révolution socialiste, le président Mao n'a cessé d'enrichir et de développer une telle analyse,. De plus, il a affirmé la nécessité de s'unir avec plus de 95 % des cadres et des masses, et énoncé une théorie complète sur la lutte contre les responsables du parti engagés dans la voie capitaliste.

Cette analyse de classe qu'a faite le présisent Mao de la société socialiste a systématiquement résolu, sur le plan théorique, les problèmes notamment du caractère, des forces motrices et des cibles de la révolution continue sous la dictature du prolétariat.

Le point sur «les responsables du Parti engagés dans la voie capitaliste»

La bande des Quatre avait totalement falsifié la théorie magistrale du président Mao sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat et dénaturé la ligne fondamentale du parti pour toute la période historique du socialisme. Sur le problème des responsables du parti engagés dans la voie capitaliste en particulier, elle a altéré comme bon lui semblait la conception du président Mao, créant ainsi une grande confusion.

L'expression concentrée en est le programme politique contre-révolutionnaire que cette bande a lancé et qui identifiait «les vieux cadres» aux «démocrates» et les «démocrates», aux «responsables engagés dans la voie capitaliste».

Nous allons voir maintenant comment le président Mao a exposé le problème des responsables du parti engagés dans la voie capitaliste, comment la bande des Quatre a déformé et altéré les conceptions du président Mao et comment elle a tiré parti de ces déformations et altérations pour mettre en œuvre son programme politique contre-révolutionnaire et se livrer à des activités conspiratrices visant à usurper le pouvoir du parti et de l'État.

L'exposé fait par le président Mao du problème relatif aux responsables du parti engagés dans la voie capitaliste est basé sur une analyse profonde de la situation et des caratéristiques de la lutte de classes dans la société socialiste. La contradiction principale dans la société socialiste est celle qui existe entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre la voie socialiste et la voie capitaliste.

Cette contradiction se reflète nécessairement dans le parti communiste au pouvoir, et c'est ainsi qu'apparaissent les responsables du parti engagés dans la voie capitaliste. Bien que la transformation socialiste de la propriété des moyens de production soit pratiquement achevée et que le prolétariat ait remporté des victoires très importantes dans sa lutte contre la bourgeoisie sur les fronts politique et idéologique, la vieille bourgeoisie existe toujours, la petite bourgeoisie aux effectifs nombreux engendre constamment des forces capitalistes et de nouveaux éléments bourgeois ne cessent de surgir.

A en juger par leur capacité de manœuvre et leur influence, les bourgeois, nouveaux et anciens, constituent encore une très grande force dans la société. Ils ne manquent pas de rechercher leurs agents au sein du parti communiste et placent leur espoir de restauration du capitalisme dans les responsables du parti engagés dans la voie capitaliste.

Le président Mao a indiqué : le mouvement d'éducation socialiste et la Grande Révolution culturelle prolétarienne sont principalement dirigés contre les responsables du parti engagés dans la voie capitaliste» ; «on mène la Révolution socialiste, et on ne sait même pas où est la bourgeoisie ; or, elle existe dans le parti communiste, ce sont les responsables du parti engagés dans la voie capitaliste.» Le président Mao a conçu et développé graduellement cette thèse scientifique en se basant sur le bilan de l'expérience de la lutte que Staline avait menée contre Trotsky, Zinoviev et Boukharine, en tirant la leçon de la restauration du capitalime en Union soviétique par Krouchtchev et Brejnev, et en se fondant sur le bilan de l'expérience de la lutte de notre parti contre les responsables engagés dans la voie capitaliste. La lutte menée pour écraser les trois quartiers généraux bourgeois pendant la Grande Révolution culturelle prolétarienne montre clairement que les responsables du parti irréductiblement engagés dans la voie capitaliste, tels que Liou Chao-chi, Lin Piao et la bande des Quatre — Wang-Tchang-Kiang-Yao — représentent effectivement le principal danger de restauration du capitalisme.

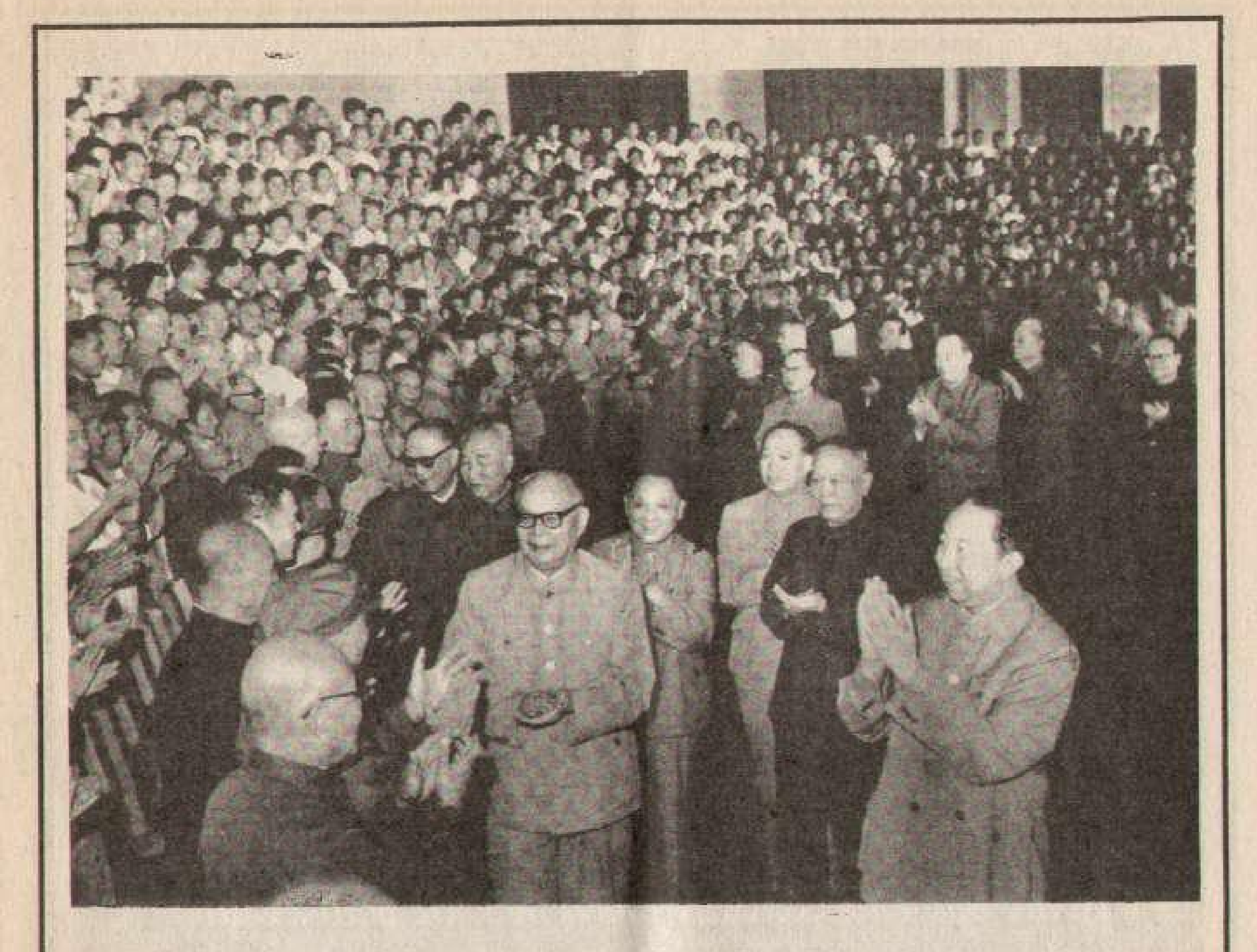
Tout en soulignant la nécessité de lutter contre les responsables engagés dans la voie capitaliste, le président Mao a nettement indiqué qu'ils ne sont qu'une poignée parmi les cadres de notre parti.

Déjà, en 1967, il avait dit : *«Nos cadres, dans leur écrasante majorité, sont de bons cadres ; les mauvais ne forment qu'une minorité infime. Les responsables du parti qui se sont engagés dans la voie capitaliste sont à combattre ; néanmoins, ils ne sont qu'une poignée. A l'exception de ceux qui sont passés à l'ennemi, qui ont trahi le parti ou qui ont abjuré leurs opinions politiques, nos cadres, dans leur immense majorité, ont certainement rendu de bons services depuis plus de dix ans, ou depuis plusieurs dizaines d'années. Nous devons donc unir à nous le plus grand nombre d'entre eux.»*

De plus, le président Mao, appliquant sa théorie sur la distinction des deux types de contradictions à la lutte contre les responsables engagés dans la voie capitaliste, a fait ressortir ceci : *«Parmi les responsables qui ont commis l'erreur de s'engager dans la voie capitaliste, les incorrigibles sont en petit nombre, alors que ceux qui sont disposés à redresser leurs erreurs après éducation forment la majorité. Il ne faut donc pas, lorsqu'il est question de tels responsables, les considérer forcément tous comme de mauvaises gens.»* Il s'agit là d'un développement dans la période du socialisme de la théorie du président Mao sur la lutte intérieure du parti, la pratique de la lutte au sein du parti depuis la fondation de la République populaire de Chine montre que les responsables engagés dans la voie capitaliste appartiennent à deux catégories de gens ; les uns sont des ennemis de classe infiltrés dans le Parti, tels que renégats, agents secrets, contre-révolutionnaires, éléments étrangers à nos rangs de classe, éléments dégénérés, éléments bourgeois nouvellement engendrés ; les autres sont des membres du Parti qui, faute d'avoir refondu leur conception bourgeoise du monde, désapprouvent ou même combattent la révolution socialiste, y compris ceux qui en sont restés à l'étape de la révolution démocratique sur le plan idéologique.

Pour la deuxième catégorie de responsables engagés dans la voie capitaliste, il y a deux possiblités : ou bien ils se corrigent, ou bien ils ne parviennent pas à revenir de leur erreur. Un petit nombre d'entre eux sont des irréductibles, et leur cas relève des contradictions entre nous et nos ennemis. La plupart désirent redresser leurs erreurs et en sont capables, leur cas relève des contradictions au sein du peuple ; à l'égard de ces camarades, nous devons appliquer le principe consistant à tirer la leçon des erreurs passées pour en éviter le retour et à guérir la maladie pour sauver l'homme.


Unir à nous 95 % des masses.



Dans la lutte contre la clique antiparti de Lin Piao, le président Mao a résumé l'expérience de la lutte entre les deux lignes au sein du parti et formulé ces trois principes fondamentaux : *«Il faut pratiquer le marxisme et non le révisionnisme ; travailler à l'unité et non à la scission ; faire preuve de franchise et de droiture et ne tramer ni intrigues ni complots»*, précisant par là le critère de base qui permet de discerner les responsables du parti engagés dans la voie capitaliste.

Par la suite, au cours de la lutte contre la bande des Quatre, le président Mao a réaffirmé à maintes reprises ce critère de base. A la lumière de ce critère, nous pouvons aider les cadres et les masses à reconnaître sans faute, dans la lutte complexe entre les deux lignes, les responsables qui suivent la voie capitaliste, nous pouvons unir à nous plus de 95 % des masses et des cadres, y compris les camarades qui ont commis l'erreur de s'engager dans la voie capitaliste, mais qui veulent se corriger, et nous pouvons isoler complètement les responsables irréductiblement engagés dans cette voie, tels que Liou Chao-chi, Lin Piao, et la bande des Quatre, et concentrer nos attaques sur eux.

Les Quatre inversaient les rôles entre l'ennemi et nous

C'est justement à propos de la question de savoir quels sont nos ennemis et quels sont nos amis, question primordiale pour la continuation de la révolution, que la bande des Quatre, reprenant à son compte le mot d'ordre contre-révolutionnaire de la lutte contre les responsables engagés dans la voie capitaliste, a tronqué la thèse complète que le président Mao a donnée à ce sujet, et inversé radicalement les rôles entre l'ennemi et nous dans la période historique du socialisme. Pour atteindre son objectif contre-révolutionnaire d'usurper le pouvoir du parti et de l'État, elle s'est efforcée de jeter bas tous les principaux dirigeants aux divers échelons du parti, de l'État et de l'armée, qu'ils soient âgés, d'âge moyen ou jeunes, qui s'en tenaient aux trois principes fondamentaux, obéissaient aux directives du président Mao et du Comité Central et ne voulaient pas suivre la bande ni chercher sa protection. Les cadres âgés et d'âge moyen se voyaient taxés par elle de «responsables engagés dans la voie capitaliste», et les jeunes cadres, de «capitulards».



La majorité écrasante des vieux cadres de notre parti s'étaient joints à la révolution avec le noble idéal de réaliser le communisme

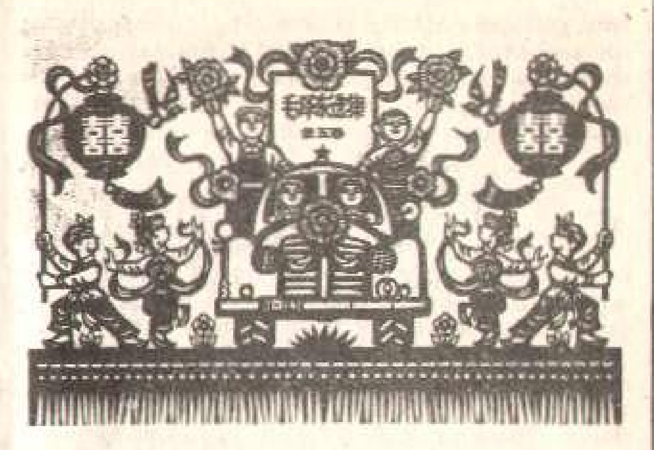
Le fer de lance de la bande était essentiellement dirigé sur les vieux cadres révolutionnaires qui assumaient les principaux postes de direction aux divers échelons. Lors du mouvement de critique de Lin-Piao et de Confucius jusqu'à la «lutte contre l'empirisme» au cours du mouvement pour étudier la théorie de la dictature du prolétariat, c'était toujours les vieux cadres qui étaient visés. Par la suite, la bande des Quatre a avancé le programme politique contre-révolutionnaire soutenant que les vieux cadres sont des «démocrates» et que les «démocrates», sont des «responsables engagés dans la voie capitaliste» ; elle a diffamé ces cadres vétérans en prétendant qu'ils formaient «une bourgeoisie» au sein de notre parti. Cela constitue une attaque venimeuse contre les vieux cadres de notre parti et une calomnie éhontée contre le caractère de notre parti et son histoire.

Le Parti communiste chinois fondé et éduqué par le président Mao est un parti prolétarien. La ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao occupe dans notre parti une position dominante. Les cadres de notre parti, dans leur immense majorité, soutiennent et mettent en application la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao. Il y a longtemps que le président Mao avait dit : *«Le petit nombre de responsables du parti engagés dans la voie capitaliste sont précisément les représentants de la bourgeoisie au sein du parti».* En affirmant que la bourgeoisie existe dans le parti communiste, le président Mao voulait dire qu'il s'y trouvait des responsables engagés dans la voie capitaliste, et pas du tout qu'il y avait une bourgeoisie dans notre parti. Tant que le pouvoir suprême du parti et de l'État est détenu par le noyau dirigeant qui persévère dans la ligne marxiste-léniniste, les responsables engagés dans la voie capitaliste ne constituent dans le parti qu'une poignée et sont dénoncés et expulsés du parti les uns après les autres, ils ne sauraient former une bourgeoisie. C'est seulement lorsque les responsables engagés dans la voie capitaliste se sont emparés du pouvoir suprême du parti et de l'État, comme en Union soviétique, qu'une bourgeoisie monopoliste bureaucratique peut se former et que le parti devient un parti un parti politique bourgeois. Si le président Mao enseigne à notre parti qu'il faut lutter contre les responsables engagés dans la voie capitaliste, c'est précisément pour les empêcher d'usurper le pouvoir suprême du parti et de l'État et de transformer notre parti en un parti politique bourgeois, et, en même temps, pour faire comprendre aux cadres dirigeants des divers échelons qu'ils doivent suivre résolument la voie socialiste et se garder de commettre l'erreur de s'engager dans la voie capitaliste. Notre parti a jeté à bas successivement ces responsables irréductiblement engagés dans la voie capitaliste que sont Liou Chao-chi, Lin Piao et la bande des Quatre. Ce qui prouve avec éloquence que les représentants de la bourgeoisie au sein de notre parti finissent toujours par échouer et que notre parti est incontestablement un parti prolétarien longuement aguerri et politiquement mûr.

La révolution chinoise sous la direction de notre parti est passée par un processus de développement qui va de la révolution démocratique à la révolution socialiste. La révolution démocratique qui s'est déroulée dans notre pays est une révolution de démocratie nouvelle dirigée par le prolétariat. L'État fondé lors de la victoire de cette révolution est une république populaire sous la dictature du prolétariat. Et la révolution que nous menons depuis la fondation de notre république est une révolution socialiste. La majorité écrasante des vieux cadres de notre parti s'étaient joints à la révolution avec le noble idéal de réaliser le communisme. Il est vrai que nombre d'entre eux avaient, lors de leur adhésion au parti, des idées démocratiques propres à la petite bourgeoisie et à la bourgeoisie, mais, au cours de la révolution démocratique, sous la direction du parti et éduqués par la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao, ils se sont aguerris progressivement dans la longue pratique de la guerre et de la lutte révolutionnaires, pour devenir des combattants d'avant-garde du prolétariat. Certes, un certain nombre de nos cadres n'avaient pas l'esprit bien préparé lorsqu'on est entré dans la période de la révolution socialiste, mais d'un façon générale, la majorité écrasante des cadres ont suivi le président Mao dans la continuation de la révolution et, au travers de l'étude et de l'épreuve de la pratique, ils sont devenus une force d'ossature dans la révolution et l'édification socialistes de notre pays. Il se trouve effectivement des gens qui, de démocrates bourgeois pendant la période de la révolution démocratique, sont devenus, pendant la période de la révolution socialiste, des responsables engagés dans la voie capitaliste, mais ils sont en nombre infime. Les vieux cadres de notre parti, dans leur immense majorité, ne sont certainement pas des démocrates bourgeois, ce sont des révolutionnaires prolétariens.

La bande des Quatre prétendait absurdement que ceux qui ont participé à la révolution démocratique sont des «démocrates bourgeois», que «c'est une loi objective, inéluctable qu'un démocrate devient un responsable engagé dans la voie capitaliste», que les responsables du parti engagés dans la voie capitaliste constituent non pas une poignée, mais une multitude, qu'ils ne sont pas en nombre infime, mais forment déjà «une bourgeoisie dans le parti». Elle calomniait aussi les vieux cadres





de notre armée, disant que dans leur majorité écrasante, ce sont des «responsables de l'armée engagés dans la voie capitaliste» et qu'ils forment une «bourgeoisie dans l'armée». A en croire ces inepties contre-révolutionnaires, la révolution démocratique de notre pays n'aurait-elle pas été une révolution démocratique de type ancien dirigée par des démocrates bourgeois ? L'État que nous avons fondé ne serait-il pas une république bourgeoise ? N'aurions-nous pas fait du tout, depuis la fondation de notre république, la révolution socialiste, alors que nous aurions suivi la voie capitaliste sous la direction de démocrates bourgeois ? Notre armée ne serait-elle pas une armée bourgeoise ? Notre parti n'aurait-il pas été de tout temps un parti de démocrates bourgeois et ne serait-il pas devenu un parti bourgeois comme celui des révisionnistes soviétiques ? Sur le plan de la théorie, c'est vraiment le comble de l'absurdité, et sur celui de la politique, le summum de la réaction. Tout ce que faisait la bande des Quatre, ce n'était pas du tout pour combattre les responsables engagés dans la voie capitaliste, mais pour nier complètement le caractère prolétarien de notre parti, de notre armée et de notre État, dénier entièrement la position dominante de la ligne révolutionnaire prolétarienne du président Mao dans notre parti, notre armée et notre État, récuser totalement toute histoire révolutionnaire de l'âpre lutte menée depuis plus de cinquante ans par notre parti, notre armée et notre peuple sous la direction du président Mao pour réaliser le socialisme et le communisme en Chine. Ce sont là autant d'absurdités d'extrême-droite, foncièrement opposées au parti communiste, au peuple et à la révolution.

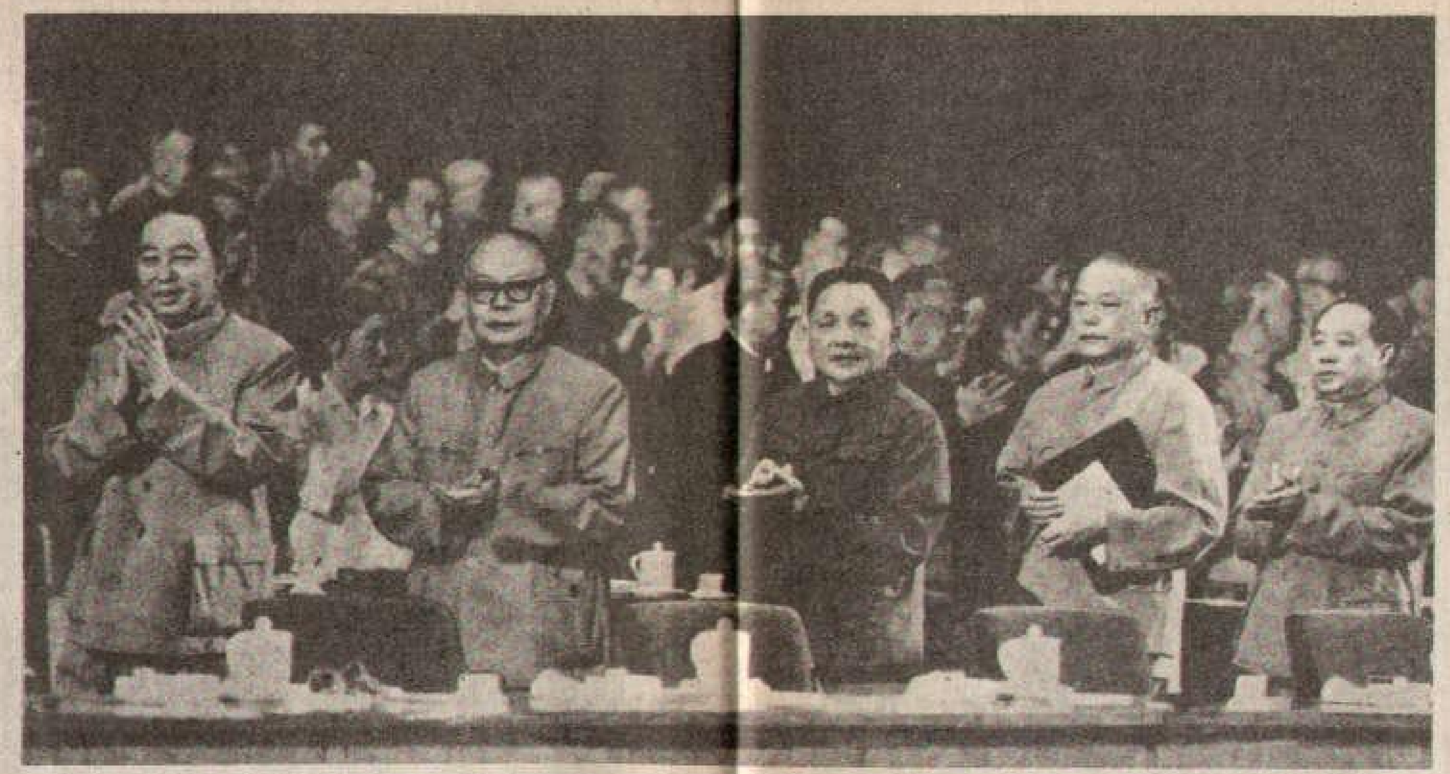
Dénaturant les directives du président Mao, les Quatre se sont démenés pour s'opposer à la révolution, sous l'enseigne révolutionnaire de la «restriction du droit bourgeois». De même qu'ils considéraient la participation dans le passé à la révolution démocratique et l'exercice actuel d'une fonction dirigeante comme le critère politique pour définir les «responsables engagés dans la voie capitaliste», ils ont eu l'absurdité de prendre le rang et les traitements élevés comme le critère économique. Ils confondaient délibérément avec l'exploitation de classe la différence qui existe en matière de répartition entre les cadres dirigeants du parti, du gouvernement et de l'armée d'une part et les larges masses du peuple de l'autre, en vue de se procurer un prétendu argument économique pour appuyer leur assertion stupide sur l'existence d'«une bourgeoisie» dans le parti et dans l'armée. C'est tout simplement inverser le vrai et le

faux, confondre le blanc et le noir. Tout cela n'est qu'une composante de leur programme politique contre-révolutionnaire selon lequel les cadres vétérans sont des «démocrates» alors que les «démocrates» sont des responsables engagés dans la voie capitaliste.

La grande majorité des cadres sont bons

Pour mettre en œuvre son programme politique contre-révolutionnaire, la bande des Quatre, mobilisant les mass-media qu'elle contrôlait, incitait avec la dernière énergie à s'attaquer aux divers échelons à tous ceux qu'elle appelait des «démocrates», des «responsables engagés dans la voie capitaliste». L'ex-groupe de critique de deux universités à Pékin et le groupe de rédaction de l'ancien comité du parti pour la municipalité de Changhaï, tous deux inféodés à la bande des Quatre, lancèrent un flot d'articles réactionnaires pour propager ce programme politique contre-révolutionnaire, servant ainsi de commandos à la bande des Quatre dans ses tentatives pour usurper le pouvoir du parti et de l'État. Sous prétexte de décrire les «responsables engagés dans la voie capitaliste», la littérature et l'art, placés sous le contrôle de la bande des Quatre, attaquaient sans vergogne et défiguraient avec impudence la direction du parti, pour devenir une littérature et un art de conspiration à cent pour cent. Dans le domaine de la recherche historique contrôlée par la bande des Quatre, on falsifiait les faits à son gré, on s'employait sournoisement à porter aux nues l'«impératrice» et à critiquer le «chancelier», le «chancelier intérimaire» et le «confucéen No1 de notre temps», de manière à faire de cette science un instrument d'attaques allusives qui mettait l'ancien au service de la bande. Pour ce qui est de l'enseignement, les Quatre déclaraient à cor et à cri qu'«on ne doit étudier qu'une seule spécialité, celle de lutter contre les responsables engagés dans la voie capitaliste», en vue de duper les jeunes et d'en faire leurs hommes de main. En outre, sous couleur de «s'opposer à la théorie des forces productives», les Quatre ont pris à partie les cadres dirigeants qui persistaient à faire la révolution et à promouvoir la production en les traitant de «responsables engagés dans la voie capitaliste». Ils ont accusé les cadres, les ouvriers et les paysans qui, restés à leur poste, se consacraient à la production pour l'édification socialiste, de «farder les responsables engagés dans la voie capitaliste», incitant par là à arrêter le travail et la production, à saboter l'économie nationale. Les Quatre cherchaient même, mais en vain, à diriger le fer de lance des organes de dictature contre le parti, hurlant qu'il fallait «réprimer» et «fusiller» ceux qu'ils qualifiaient de «démocrates», de «responsables engagés dans la voie capitaliste». De plus, ils prêchaient ouvertement la suppression de notre parti pour lui substituer leurs propres «organisations de masse». En arborant le drapeau de la «lutte contre les responsables engagés dans la voie capitaliste», ils tramaient des complots, travaillaient à la scission et s'opposaient au parti et à l'armée, dans le vain espoir de plonger le pays dans le chaos.

Si la bande des Quatre a inventé tant d'inepties au sujet des «responsables engagés dans la voie capitaliste», si elle a trouvé là un prétexte pour mener tant d'activités criminelles, c'est qu'elle avait un but politique contre-révolutionnaire bien évident: Elle a déclaré avec insolence : «*Les cibles de la révolution actuelle, ce sont les démocrates qui se nourrissaient de son dans l'ancienne société, ont été blessés pendant la guerre de résistance contre le Japon, ont porté le fusil durant la guerre de libération et ont traversé le Yalou au cours du mouvement de résistance à l'agression américaine et d'aide à la Corée*». D'après elle, ceux qu'il faut abattre aujourd'hui, ce sont «les responsables engagés dans la voie capitaliste qui ont grimpé des montagnes enneigées et traversé des steppes marécageuses, qui ont l'insigne rouge au col et l'étoile rouge à la casquette», qui travaillaient d'arrache-pied, qui ont des antécédents honnêtes, qui ne sont pas des traitres ni des agents secrets, qui ne se sont pas laissés aller à la malversation ni à la corruption».



Le président Houa Houo-feng et les vice-présidents Ye Kien-ying, Teng Siao-ping, Li Sien-nien et Wang Teng-hsing à la tribune du congrès.



Tout ceci met au grand jour la haine implacable vouée par ce ramassis de contre-révolutionnaires, anciens et nouveaux, à notre parti, à notre armée et à notre révolution. Ils ont clamé ce que toutes les classes réactionnaires renversées par notre parti démocratique et la révolution socialiste gardaient sur le cœur en attendant de prendre leur revanche et de réaliser la restauration. Ils voulaient régler son compte non seulement à la révolution socialiste, mais aussi à la révolution démocratique. Ils sont véritablement un «corps de retour-au-pays». Notre parti a tout un contingent de cadres âgés, d'âge moyen et jeunes, qui se sont forgés durant les différentes périodes allant de sa fondation à la Grande Révolution culturelle, et une armée prolétarienne qui a soutenu bien des épreuves, c'est là un obstacle infranchissable pour la bande des Quatre dans ses tentatives pour usurper le pouvoir du parti et de l'État. En s'efforçant d'abattre ce contingent de cadres de notre parti et de notre armée, et à renverser la dictature du prolétariat pour réaliser ce que Tchang Tchouen-kiao appelait «un changement de dynastie», «le remplacement inévitable des anciennes sentences parallèles pour la fête du printemps par de nouvelles», et pour établir leur «nouvel empire céleste», une macédoine de féodalisme, de capitalisme et de révisionnisme. Voilà le point essentiel de toutes leurs inepties au sujet des «responsables engagés dans la voie capitaliste».

La bande des Quatre a rejeté radicalement l'analyse scientifique faite par le président Mao des différentes classes de notre société pendant la période socialiste, elle a lancé la thèse saugrenue dite des «nouveaux changements dans les rapports de classes pendant la période socialiste». Par «nouveaux changements», elle entendait que les vieux cadres sont devenus des «responsables engagés dans la voie capitaliste», que les vieux ouvriers sont devenus des «détenteurs d'intérêts acquis», que les jeunes ouvriers «valent encore moins», que dans la révolution socialiste, les paysans pauvres et moyens-pauvres «n'arrivent pas à suivre idéologiquement» et que les intellectuels sont des «salauds de la neuvième catégorie». (La bande des Quatre classait les intellectuels dans une neuvième catégorie, après les propriétaires fonciers, les paysans riches, les contre-révolutionnaires, les mauvais éléments, les droitiers, les renégats, les agents secrets et les responsables irréductiblement engagés dans la voie capitaliste NDT). Par contre, les propriétaires fonciers, les paysans riches, les contre-révolutionnaires et les mauvais éléments, les génies malfaisants ainsi que les arrivistes politiques, les renégats, les nouveaux contre-révolutionnaires, les voyous et les coupables d'affrontements armés, de destructions et de déprédations – des individus comme Ma Tien-chouei, Yu Houei-yong, Tché Kiun, Tchang Tie-cheng, Weng Sen-ho et Tchen A-ta seraient des «éléments d'avant-garde» sur lesquels comptait la bande des Quatre.

Ainsi, cette bande des Quatre a interverti complètement les rôles entre l'ennemi et nous pendant la période historique du socialisme, en se faisant l'ennemi du peuple tout entier.

La défaite de la bande des Quatre une nécessité historique

Ceux qui sont hostiles au peuple ne manqueront pas d'être abattus par le peuple. Si la superstructure protège les anciens rapports de production, sabote les nouveaux et entrave le développement des forces productives, le peuple se lèvera pour la renverser. C'est une loi objective attestée par toute l'histoire de l'humanité.



La bande des Quatre s'attaquait, entre autre, à l'armée des ouvriers et des paysans, défenseurs héroïques de la dictature du prolétariat.

Tout ce fatras de théorie, ligne, politique, idéologie et propagande de la bande des Quatre ainsi que son réseau fractionnel bourgeois participent d'une superstructure extrêmement pourrie, extrêmement réactionnaire. Les Quatre ont sévi pendant quelque temps, mais puisque cette superstructure était dans une opposition si aiguë avec la dictature du prolétariat, avec la base économique du socialisme et le développement des forces productives, que le peuple travailleur en était mécontent, de même que les bœufs, les machines – les travailleurs qui les conduisent étant mécontents –, il était tout naturel que le peuple se lève pour les renverser et les jeter à bas. Leur perte était une nécessité historique.

Camarades, l'écrasement de la bande des «Quatre» constitue une victoire de notre parti, une victoire du prolétariat, une victoire du peuple. Et cette grande victoire, il ne nous a pas été facile de la remporter.

Tout comme Lin Piao, les Quatre sont des contre-révolutionnaires à double face. Ayant dissimulé pendant longtemps leur passé et recouru avec tant de ruses au double jeu contre-révolutionnaire, ils sont arrivés à s'introduire dans le noyau dirigeant de notre parti et se sont livrés à des activités sournoises en vue d'usurper la direction du parti et de prendre le pouvoir, ce qui a porté au parti et au peuple un préjudice des plus graves. Ces faits montrent de façon frappante que les individus à double face présentent un très grand danger. La grave maladie et le décès du président Mao ainsi que la position et le pouvoir que détenaient les Quatre, toutes ces circonstances exceptionnelles ont rendu cette lutte entre les deux lignes plus complexe et plus ardue encore.



Caricature de la bande des Quatre. «L'écrasement de la bande des Quatre a été une nouvelle victoire éclatante de la Grande Révolution culturelle prolétarienne.*

Habilement déguisés et s'étant profondément insinués dans nos rangs, ils n'en ont pas moins été démasqués par notre parti et jetés à la poubelle de l'histoire. La grande victoire que constitue l'écrasement de la bande des Quatre a évité à notre parti une profonde division, à notre pays une grande effusion de sang que les Quatre avaient préparée avec préméditation, à notre peuple un grand malheur et à notre révolution une grave régression : et la base de la révolution mondiale qu'est la Chine s'en trouve consolidée et fortifiée. Ceci revêt une grande signification actuelle et une portée historique profonde et durable tant pour la révolution chinoise que pour la révolution mondiale. Voilà encore une preuve convaincante que notre parti est bien le parti fondé et formé par le président Mao en personne, notre armée, l'armée créée et éduquée par le président Mao lui-même et notre peuple, le peuple armé par la pensée-maotsétoung.



Critique de la bande des Quatre à la campagne.

L'écrasement de la bande des Quatre a été une nouvelle victoire éclatante de la Grande Révolution culturelle prolétarienne. Le président Mao a indiqué : *«La Grande Révolution culturelle prolétarienne en cours est tout à fait indispensable et on ne peut plus opportune pour consolider la dictature du prolétariat, prévenir la restauration du capitalisme et édifier le socialisme».*

Tenant compte de la leçon historique de la restauration du capitalisme en Union soviétique et du réel danger d'une restauration du capitalisme dans notre pays, le président Mao, témoignant d'une incomparable envergure révolutionnaire, a déclenché et dirigé en personne la Grande Révolution culturelle prolétarienne sans précédent dans l'histoire de la dictature du prolétariat.

Grâce à cette grande révolution politique, notre parti a remporté les victoires de la neuvième, de la dixième et de la onzième importante lutte entre les deux lignes en détruisant les trois quartiers généraux bourgeois de Liou Chao-chi, de Lin Piao et de la bande des Quatre et en reprenant dans des luttes répétées la part des pouvoirs qu'ils avaient usurpée. Il en est résulté que la dictature du prolétariat dans notre pays est plus solide que jamais et que la voie est frayée pour une application intégrale et correcte de la ligne révolutionnaire du président Mao. Grâce à cette grande révolution politique, notre parti a acquis une riche expérience, celle de s'appuyer directement sur les masses populaires fortes de plusieurs centaines de millions d'hommes, pour triompher des responsables du parti engagés dans la voie capitaliste ; les cadres et les masses populaires, ayant soutenu de rudes épreuves et s'étant aguerris, ont considérablement élevé leur niveau de conscience en ce qui concerne la lutte de classes et la lutte entre les deux lignes, ils ont accru leur aptitude à distinguer le vrai du faux sur le plan politique et à discerner les escrocs politiques.

Le plus vivant témoignage en est le niveau de conscience et la capacité de discernement qu'ils ont manifestés dans la lutte âpre et complexe contre la bande des Quatre. Par suite de cette grande révolution politique, le marxisme, le léninisme, la pensée-maotsétoung ont connu une large diffusion et la théorie magistrale du président Mao sur la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat s'est développée et enrichie dans cette pratique grandiose, et a été mieux assimilée par les cadres et les masses.



Les ouvriers du pétrole, indignés du comportement réactionnaire de la bande des Quatre.

A l'échelle mondiale, notre Grande Révolution culturelle prolétarienne a fourni au mouvement communiste international une expérience toute nouvelle pour ce qui est de combattre et de prévenir le révisionnisme, de consolider la dictature du prolétariat et d'empêcher la restauration du capitalisme ; et elle a raffermi la confiance du prolétariat mondial en la victoire de la lutte pour le socialisme et le communisme. Il est hors de doute que notre Grande Révolution culturelle prolétarienne s'inscrira comme une grande initiative dans les annales de la dictature du prolétariat et, avec l'évolution de l'histoire, son éclat deviendra toujours plus brillant.

La lutte des classes se poursuit

Dès le début de la Grande Révolution culturelle proétarienne, le président Mao a indiqué : *«Le désordre sur la terre engendre l'ordre sur la terre.»* Après le 10e Congrès, le président Mao a enseigné à maintes reprises : *«La Grande Révolution culturelle prolétarienne a déjà duré huit ans. Et maintenant il convient de réaliser la stabilité. Il faut assurer l'unité du parti et celle de l'armée». «Il vaut mieux réaliser la stabilité et l'unité.»* Mais la bande des Quatre s'est livrée avec la dernière énergie à des activités de sape et à des perturbations. Aujourd'hui, la bande des Quatre abattue, nous pouvons, conformément aux directives du président Mao, réaliser la stabilité et l'unité et faire régner l'ordre dans l'ensemble du pays. Ainsi, avec l'écrasement de la bande des Quatre, est proclamée la fin victorieuse de la première Grande Révolution culturelle prolétarienne de notre pays qui a duré onze ans.



Le camarade Chou En-laï pendant la Révolution culturelle. L'estime que lui portait le peuple chinois n'avait d'égale que la haine des Quatre qu'il avait percés à jour.

Réaliser la stabilité et l'unité ne signifie pas exclure la lutte de classes. La fin victorieuse de la première Grande Révolution culturelle prolétarienne ne signifie pas du tout la fin de la lutte de classes, ni l'achèvement de la révolution continue sous la dictature du prolétariat.

Pendant toute la période historique du socialisme, il existe toujours la lutte entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre la voie socialiste et la voie capitaliste. Cette lutte sera longue et sujette à des vicissitudes, et par moments, elle pourra même devenir très aiguë. Une grande révolution politique du genre de la Grande Révolution culturelle sera menée à plusieurs reprises. Suivant les enseignements du président Mao, nous irons jusqu'au bout dans la continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat, supprimerons graduellement la bourgeoisie et toutes les autres classes exploiteuses, assurerons le triomphe du socialisme sur le capitalisme et réaliserons notre but final – le communisme.

LA SITUATION ET NOS TACHES

A l'heure actuelle, la situation internationale est excellente ; elle est excellente, et non pas seulement bonne ou assez bonne. Ces dernières années ont vu se développer continuellement la lutte révolutionnaire du prolétariat international, la lutte libératrice des peuples et nations opprimés ainsi que les mouvements révolutionnaires de masse de nombreux pays.

Un certain nombre de pays ont réussi, à leur tour, à s'affranchir du joug du colonialisme et à chasser les agresseurs étrangers, ils ont ainsi arraché l'indépendance et la libération. Un front uni international contre l'agression, l'intervention, la subversion, la mainmise et les vexations des superpuissances, est en train de se développer sur une vaste échelle. Assaillies par des difficultés sans nombre et en proie à des crises multiples, les deux superpuissances – Union soviétique et Etats-Unis – connaissent des jours de plus en plus difficiles. Il est à noter particulièrement que ces dernières années, le social-impérialisme soviétique a révélé davantage son visage d'agresseur et d'expansionniste et a essuyé l'un après l'autre des coups cinglants, du fait qu'il a saboté la guerre menée par les pays arabes et le peuple palestinien contre l'agression israélienne, qu'il a eu recours aux mercenaires pour intervenir en Angola et envahir le Zaïre, qu'il a tramé des complots visant au renversement du gouvernement du Soudan, qu'il s'est ingéré dans les affaires intérieures de nombreux pays, et qu'il a semé la discorde parmi les pays du tiers monde et miné leur solidarité.

Comme les faits l'ont prouvé, les pays veulent l'indépendance, les nations veulent la libération, les peuples veulent la révolution, c'est là le courant principal de la situation internationale, un courant qu'aucune force ne peut endiguer.

L'impérialisme, c'est la guerre

Alors que les facteurs de la révolution continuent à augmenter, les facteurs de la guerre ont grandi sensiblement. Ces dernières années, le président Mao a attiré à maintes reprises l'attention des gens sur ce problème. Au début de l'année passée, il a indiqué : *«Les États-Unis ont des intérêts à protéger dans ce monde, tandis que l'Union soviétique s'attache à pratiquer l'expansion. Cela ne saurait changer. A l'époque où existent les classes, la guerre est le phénomène de l'entre-deux-paix. La guerre est la continuation de la politique, c'est-à-dire la continuation de la paix. Et la paix c'est la politique».*

Les deux superpuissances – Union soviétique et États-Unis – cherchent l'une comme l'autre à s'assurer l'hégémonie mondiale, elles sont partout en rivalité si bien que notre monde est loin d'être tranquille. La dispute qu'elles poursuivent de la sorte aboutira un jour ou l'autre à la guerre. Elles prêchent partout la «détente», mais plus elles font de tapage à ce sujet, moins de détente il y a. Elles crient à tue-tête qu'il faut réaliser le «désarmement», mais plus elles appellent à «désarmer», plus elles ont d'armes. Elles parlent tous les jours de «paix», maisn en fait, il ne se passe pas un seul jour sans qu'elles ne préparent la guerre.

Les peuples du monde souhaitent la paix, le peuple chinois lui aussi souhaite une ambiance internationale de paix. Ce ne sont pas les peuples du monde, pas plus que le peuple chinois, qui veulent la guerre, le problème c'est que la guerre est voulue par les superpuissances. Cela découle de leur nature impérialiste et ne dépend pas de la volonté de l'homme. L'impérialisme, c'est l'agression, c'est la guerre. Le président Mao nous enseigne que tant que demeureront l'impérialisme et le social-impérialisme, tant que ce système social n'aura pas disparu, la guerre sera inévitable; ce sera ou bien la guerre entre eux ou bien alors les peuples qui se lèveront pour faire la révolution : il ne saurait donc en aucun cas y avoir de paix durable.

Le social-impérialisme à l'offensive

L'Union soviétique et les États-Unis sont les foyers d'une nouvelle guerre mondiale. Le social-impérialisme soviétique, en particulier, revêt un caractère encore plus dangereux. A l'heure actuelle, dans la rivalité soviéto-américaine, la situation stratégique est caractérisée par le fait que le social-impérialisme soviétique mène l'offensive tandis que l'impérialisme américain se trouve sur la défensive.

Le révisionnisme soviétique, sous l'enseigne du «socialisme», du «soutien à la libération nationale» et de la «coopération pacifique», met en œuvre avec un zèle redoublé une «stratégie offensive» à l'échelle de la planète.

Il veut s'emparer de toute l'Europe, de toute l'Asie et de toute l'Afrique. L'Union soviétique et les États-Unis portent leur rivalité dans tous les coins du globe, mais le point-clé en est toujours l'Europe. L'Union soviétique a massé d'importants effectifs militaires en Europe de l'Est, et dans le même temps, elle se livre plus activement que jamais au pillage des ressources stratégiques et cherche avec une ardeur redoublée à s'emparer des bases d'appui stratégiques en Afrique et au Moyen-Orient, dans l'intention de prendre à l'Est le Golfe persique, de descendre au Sud jusqu'au Cap de Bonne-Espérance et de couper à l'Ouest les voies de communications importantes de l'Atlantique afin d'encercler l'Europe en la contournant par ses flancs. En Occident, il y a eu un courant idéologique pour l'apaisement qui nourrit l'illusion de maintenir la paix par des compromis et des concessions. Certains, reprenant les sentiers battus de Chamberlain, cherchent même à pousser vers l'Est ce fléau que sont les nouveaux tsars, afin de ses protéger en sacrifiant les autres. Pareilles façons d'agir ne peuvent qu'encourager les visées expansionnistes du révisionnisme soviétique, hâter l'arrivée de la guerre, ce qui, au bout du compte, reviendrait à soulever une pierre pour se la laisser retomber sur les pieds.

Le président Mao nous enseigne : *«Pour ce qui est de la guerre mondiale, nous avons deux principes : primo, nous sommes contre, et secundo, nous n'en avons pas peur».*

Le révisionnisme soviétique et l'impérialisme américain sont tous deux des tigres en papier, ils n'ont rien de redoutable. Le social-impérialisme soviétique a une ambition démesurée, mais il est par nature vulnérable. En se livrant partout à l'agression et à l'expansion, il s'est fait l'ennemi des peuples et il joue le rôle d'un excellent professeur par l'exemple négatif. Tant que les peuples de tous les pays redoubleront de vigilance, s'uniront étroitement, se tiendront prêts et poursuivront leur lutte sans relâche, il leur sera possible de retarder l'arrivée de la guerre et ils se trouveront, au moment où celle-ci éclatera, dans une position favorable. Optimistes révolutionnaires, nous sommes pleinement confiants dans l'avenir du monde.

La théorie des trois mondes : ligne de classe du prolétariat dans sa lutte internationale

La théorie de la division en trois mondes que le président Mao avait formulée en 1974, est d'une signification importante, profonde et durable. Appliquant la méthode de l'analyse de classe, le président Mao étudie le développement des contradictions fondamentales du monde contemporain et les changements qu'elles ont connus. Il analyse la division et le regroupement des différentes forces politiques ainsi que la position politique et économique des divers pays sur le plan international, et il en dégage une synthèse scientifique de la situation stratégique du monde actuel.

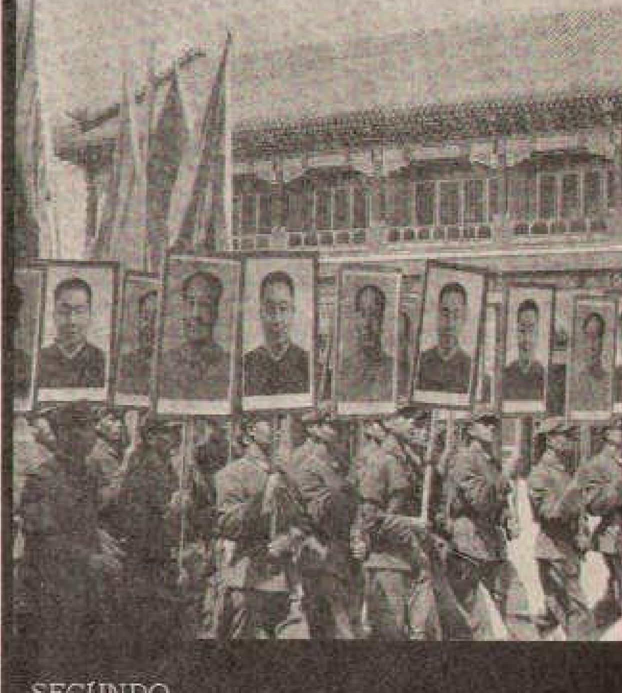
MAO TSE-TOUNG :

POUR CE QUI EST DE LA GUERRE

NOUS AVONS DEUX PRINCIPES



PRIMO NOUS SOMMES CONTRE



SECUNDO

NOUS N'EN AVONS PAS PEUR



«La Chine appartient au tiers monde» (Photo place Tien An-men 19/8/77).

Les deux superpuissances, l'Union soviétique et les États-Unis, sont les plus grands exploiteurs et oppresseurs internationaux de l'époque actuelle, les ennemis communs des peuples du monde entier. Les nombreux pays du tiers monde, victimes de la plus cruelle oppression, opposent une résistance des plus vive. Ils constituent la force principale dans la lutte contre l'impériaslime, le colonialisme et l'hégémonisme. Les pays du second monde ont un double caractère : d'un côté, ils soumettent les pays du tiers monde à l'oppression, à l'exploitation et au contrôle, de l'autre, ils sont, à des degrés différents, victimes de la mainmise, de la menace et des vexations des deux superpuissances. La théorie du président Mao sur la division en trois mondes indique clairement quelle est l'orientation à suivre à cette époque dans la lutte sur le plan international, quelles sont les forces principales de la révolution, quels sont nos principaux ennemis et quelles sont les forces intermédiaires, susceptibles d'être ralliées et unies, ce qui permet au prolétariat international d'unir, dans la lutte de classes sur le plan mondial, toutes les forces qui peuvent s'unir à lui et de former le front uni le plus large en vue de combattre les principaux ennemis. Cette formule stratégique répond à ce qu'exigent, sur le plan stratégique, la lutte actuelle du prolétariat international et celle des peuples et nations opprimés du monde entier, aussi bien que la lutte pour la victoire du socialisme et du communisme. Voilà le juste concept stratégique et tactique pour le prolétariat international à l'époque actuelle, et la ligne de classe du prolétariat dans sa lutte internationale. La pratique de ces dernières années a prouvé l'entière justesse de cette théorie du président Mao. Et avec le temps, sa puissance ne fera que s'affirmer avec encore plus d'éclat.

L'expérience historique a démontré de façon répétée que pour faire triompher la révolution, les peuples doivent compter principalement sur leurs propres forces, tout en essayant de gagner le plus grand nombre d'alliés possible. Lénine a dit : *«On ne peut triompher d'un adversaire plus puissant qu'au prix d'une extrême tension des forces et à la condition expresse d'utiliser de la façon la plus minutieuse, la plus attentive, la plus circonspecte, la plus intelligente, la moindre «fissure» entre les ennemis, les moindres oppositions d'intérêts entre les bourgeoisies des différents pays entre les différents groupes ou catégories de la bourgeoisie à l'intérieur de chaque pays, aussi bien que la moindre possibilité de s'assurer un allié numériquement fort, fut-il un allié temporaire, chancelant, conditionnel, peu solide et peu sûr. Qui n'a pas compris cette vérité n'a compris goutte au marxisme, ni en général au socialisme scientifique contemporain».* Ce principe du marxisme revêt, tant sur le plan de la théorie que de la pratique, une importante signification actuelle dans la lutte que les peuples mènent contre l'hégémonisme.

Les rapports entre partis communistes et les relations entre États sont deux choses différentes

Le président Mao nous a toujours enseigné que les peuples qui ont conduit leur révolution à la victoire doivent aider les peuples encore en lutte pour la libération. Nous soutenons les partis communistes des différents pays, mais nous ne soutenons pas le révisionnisme. Nous sommes des communistes, il va donc de soi que nous soutenions les luttes révolutionnaires des partis communistes des différents pays. Mais en même temps, nous avons toujours estimé que tous les partis communistes sont indépendants et souverains. C'est au parti communiste de chaque pays qu'il appartient d'unir la vérité universelle du marxisme-léninisme à la pratique concrète de la révolution dans son pays et de conduire le peuple pour l'accomplir. La révolution ne s'exporte pas. Nous ne nous sommes jamais ingérés dans les affaires intérieures des autres pays. Notre parti a des rapports avec de nombreux partis communistes. Ces rapports entre partis et les relations entre États sont deux choses différentes.

La Chine est un pays socialiste en voie de développement, elle appartient au tiers monde. Nous nous tenons fermement aux côtés des pays en voie de développement d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine ainsi que d'autres régions. Nous soutenons fermement la juste lutte qu'ils mènent pour conquérir et sauvegarder l'indépendance nationale, défendre la souveraineté d'État et développer l'économie nationale.

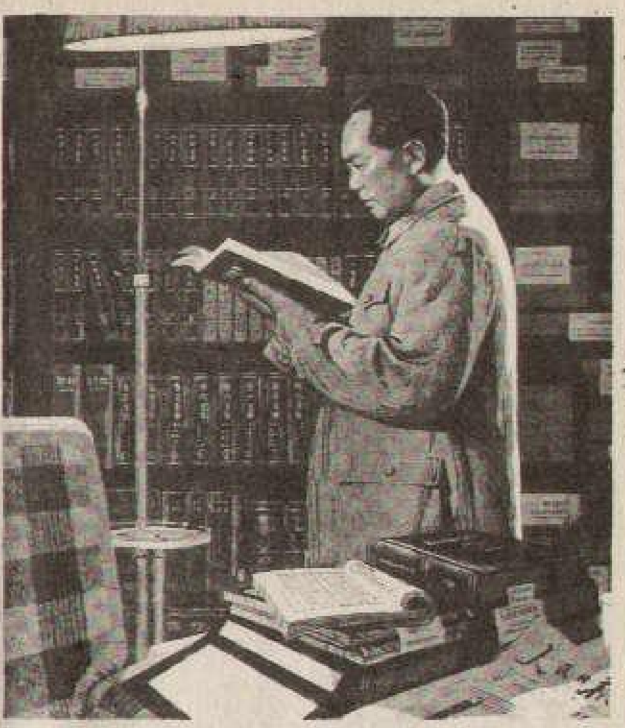
Nous soutenons les pays du second monde, tels que les pays européens et le Japon, dans leur lutte contre la mainmise, la menace et les vexations des superpuissances, nous les soutenons dans leurs efforts pour s'unir au cours de cette lutte.



La Chine et les États-Unis sont deux pays à systèmes sociaux et idéologiques différents, il existe entre eux des divergences fondamentales. Le communiqué sino-américain de Changhai publié en 1972 demeure la base des relations actuelles entre les deux pays. Le communiqué souligne qu'aucune des deux parties ne doit rechercher l'hégémonie, et que les deux parties s'opposent l'une et l'autre aux efforts tentés par un autre État quelconque ou par un groupe d'États pour s'assurer une telle hégémonie. Les relations entre les deux pays continueront de s'améliorer pourvu que les principes du communiqué puissent être scrupuleusement appliqués.

Selon l'esprit du communiqué, pour que se réalise la normalisation des relations entre les deux pays, les États-Unis doivent rompre leurs soi-disant relations diplomatiques avec la clique de Tchiang, retirer de Taiwan et de la région du détroit de Taiwan toutes leurs forces armées et installations militaires et abroger le «traité de défense mutuelle» conclu avec la clique de Tchiang. La province de Taiwan fait partie du territoire sacré de notre pays. Nous libérerons Taiwan. Quant à savoir quand et de quelle façon, cela relève purement des affaires intérieures de la Chine qui ne souffrent aucune ingérence étrangère.

Ayant trahi le marxisme-léninisme, la clique dirigeante de l'Union soviétique a restauré le capitalisme et



«Appliquant la méthode de l'analyse de classe, le président Mao étudie le développement des contradictions du monde contemporain».

exerce la dictature fasciste à l'intérieur du pays, elle a pratiqué l'hégémonisme sur le plan international et s'est livrée partout à l'agression et à l'expansion, de sorte que l'Union soviétique a dégénéré en un pays social-impérialiste. Les controverses qui nous opposent à elle sur les questions de principe se poursuivront pendant longtemps encore. Nous poursuivons invariablement la lutte contre l'hégémonisme soviétique en ripostant du tac-au-tac.

Mais en même temps, nous avons toujours préconisé que la Chine et l'Union soviétique doivent maintenir des relations étatiques normales sur la base des cinq principes de la coexistence pacifique. Or, la clique dirigeante de l'Union soviétique n'a pas fait preuve de la moindre bonne foi pour améliorer les relations d'État entre les deux pays. Non seulement elle a fait en sorte que les négociations sino-soviétiques sur la question de la frontière, qui traînent en longueur depuis huit ans, n'aient pas enregistré le moindre résultat, mais encore elle ne cesse de lancer des campagnes antichinoises, fait du vacarme à l'Est tout en attaquant à l'Ouest dans le but de se tirer de ses difficultés intérieures et extérieures et de détourner l'attention des gens. Elle cherche vainement par toutes sortes de moyens à nous obliger à changer la ligne marxiste-léniniste définie par le président Mao, ce n'est là que pure illusion.

Que les relations étatiques entre la Chine et l'Union soviétique se trouvent dans l'«impasse», cela est dû à nul autre que la clique dirigeante soviétique. Si cette dernière désire vraiment améliorer les relations d'État entre

les deux pays, elle devrait le montrer par des actes concrets.

Continuer à appliquer la ligne révolutionnaire du président Mao pour les affaires égrangères

Tout le parti, toute l'armée et tout notre peuple doivent graver dans leur mémoire cet enseignement du président Mao : «Creuser de profonds souterrains, constituer partout des réserves de céréales et ne jamais prétendre à l'hégémonie», maintenir une haute vigilance et être pleinement préparés au déclenchement éventuel d'une nouvelle guerre mondiale par l'impérialisme et le social-impérialisme. Nous n'attaquerons pas à moins d'être attaqués, mais si nous sommes attaqués, nous contre-attaquerons. Nous devons nous tenir prêts à chaque instant, à éliminer tout agresseur qui oserait envahir notre pays. Nous ne prétendrons jamais à l'hégémonisme, et jamais nous ne serons une superpuissance. Dans nos relations avec l'étranger, nous devons liquider le chauvinisme de grande puissance résolument, radicalement, intégralement, totalement.

Nous porterons haut levé le grand drapeau du président Mao, resterons fidèles à l'internationalisme prolétarien et continuerons d'appliquer la ligne révolutionnaire du président Mao sur les affaires étrangères. Nous resserrerons notre unité avec les pays socialistes, avec le prolétariat, les peuples et les nations opprimés du monde entier, renforcerons notre union avec les pays du tiers monde et nous unirons avec tous les pays victimes de l'agression, de la subversion, de l'intervention, de la mainmise et des vexations de l'impérialisme et du social-impérialisme, pour former le front uni le plus large contre l'hégémonisme des deux superpuissances que sont l'Union soviétique et les États-Unis. Nous sommes disposés à nouer et à developper des relations avec tous les pays sur la base des 5 principes de la coexistence pacifique. Nous renforcerons notre unité avec tous les partis et groupements marxistes-léninistes authentiques du monde et mènerons jusqu'au bout la lutte contre le révisionnisme moderne ayant pour centre la clique des renégats révisionnistes soviétiques.



Avoir la patrie au cœur et le monde pour horizon (août 77).

Le monde en marche

USA

La municipalité de New-York avait annoncé la création de 2 000 emplois manuels provisoires pour nettoyer les dégâts matériels provoqués par la grande panne d'électricité du 13 juillet dernier. 8 000 chômeurs sont accourus dans l'espoir d'obtenir ces postes. 4 personnes ont été blessés au cours des heurts qui ont eu lieu avec les cordons de police. Les chômeurs lançaient bouteilles vides et ordures à la tête des responsables municipaux qui tentaient de les dispserser.

Dans le quartier de Bronx, c'est 3 000 jeunes qui se sont présentés devant les services de l'emploi dont les responsables ignoraient tout du projet. Les jeunes en colère ont dévasté les bureaux des services.

CHINE

Rencontres entre partis

Le président Houa Kouo-feng a reçu au cours du mois écoulé, de nombreuses visites et messages de représentants des partis marxistes-léninistes à travers le monde.

Il a rencontré en particulier le secrétaire du Parti communiste marxiste-léniniste de Belgique, notre camarade Fernand Lefébvre, le président du Parti communiste ouvrier du Danemark, Benito Scocozza, et le secretaire général du Parti communiste marxiste-léniniste des USA, Michaël Klonsky.

Ces entretiens témoignent des liens de combat fraternels qui existent entre ces partis et le PCC, sur la base des principes du marxisme-léninisme et de la pensée révolutionnaire du président Mao.

EGYPTE

L'Égypte a décidé d'arrêter l'exportation du coton tissé et du coton brut à destination de l'URSS et de la Tchécoslovaquie. Il s'agit là d'une riposte du gouvernement égyptien à l'embargo soviétique sur les pièces de rechange militaires destinées à l'Égypte et à l'annulation par la Tchécoslovaquie d'un contrat de fournitures de blindés. Selon le président Sadate, seul un quart des chars achetés par l'Égypte en devises étrangères ont été livrés il y a un an et la livraison du reste a été suspendue sur intervention de Moscou.

Il en ira de même du coton égyptien à destination de ces pays, a-t-il précisé, jusqu'à ce que l'Égypte retrouve son dû.

TCHECOSLOVAQUIE

Il y a 9 ans...



Un peu partout en Europe, nombreuses ont été les manisfestations contre le social-impérialisme. (Sur notre photo : La manifestation en Norvège à l'appel des marxistes-léninistes et anti-impérialistes norvégiens).

Le calendrier de l'hebdomadaire culturel du PC tchèque «Tribuna» relevait simplement récemment que le 21 août est la date anniversaire (il y a 95 ans) d'un éminent savant électronicien soviétique, A. Tchenychen.

Mais des centaines de milliers de Tchécoslovaques n'oublient pas que à cette date, il y a 9 ans, les troupes du social-impérialisme agressaient leur pays qu'elles occupent toujours militairement.

A la veille de cet anniversaire, 70 personnes ont lancé un appel public en faveur de leurs camarades emprisonnés depuis le début de l'année pour avoir signé la «Charte des libertés».

Centre hospitalier régional de Brest

UNE GREVE VICTORIEUSE

La grève du service radiologie, qui a duré 45 jours, est une des plus longues et des plus dures qui ait eu lieu dans un hôpital en France, et qui s'est terminée par une victoire.

Le mouvement est parti de quelques syndiqués CFDT qui ont mobilisé les autres travailleurs du service (40 sur 50) soutenus dès le début par la section CFDT.

Répression dès le début

* Réquisitions préfectorales pour faire fonctionner le service.
* Tentatives d'intimidation vis-à-vis d'une gréviste n'ayant pas répondu à sa réquisition. La direction menace de la licencier, sans même l'avis du conseil de discipline, ainsi qu'une procédure pénale.
* Deux menaces de procédure pénale en direction de la section syndicale.
* Tentative du directeur d'interdire à un délégué syndical de négocier sur les revendications avec la directions pour les raisons suivantes : «Distribue des tracts de l'Humanité rouge à l'entrée de l'hôpital et est soupçonné d'appartenir au Parti communiste marxiste-léniniste de France, qui distribue régulièrement le «Combat hospitalier» à l'intérieur de l'hôpital».

Face à cet acte répressif, la section a pris position clairement en expliquant dans les journaux locaux que le directeur n'avait rien à dire là-dessus et que le bureau syndical envoyait les délégués de son choix.

Popularisation et soutien

Des actions de soutien ont lieu à l'hôpital et à l'extérieur.

Le vendredi 10 juin, des actions de soutien CFDT-CGT ont eu lieu dans tous les hôpitaux du Finistère. Au CHR de Brest (ainsi qu'à l'hôpital psychiatrique de Bohars et à l'hospice de Ponchelet) un grand pique-nique a été organisé. Une tente a été dressée devant la cantine où les grévistes vendaient des sandwichs. Ce fut un succès : les travailleurs de l'hôpital sont venus nombreux exprimer leur soutien à la lutte des camarades de la Radio.

L'après-midi, une manifestation des grévistes a eu lieu dans Brest. Des grévistes sont allés expliquer aux travailleurs des autres boites leurs conditions de travail, la façon dont ils mènent leur lutte (Thomson CSF, Ericson, Sécurité sociale, Arsenal et les communaux).

> ### Les revendications
>
> – 10 jours ouvrés (donc 15 jours en tout) de congé radio pour les brancadiers et les femmes de ménage. Ces congés étant accordés aux autres catégories du personnel de service (secrétaires comprises).
>
> – L'équivalence de la prime des aides-soignant, soit 100 F plus 10% du salaire de base pour les aides-manipulateurs.
>
> – L'équivalence de la prime des infirmiers diplômés d'Etat, soit 250 F pour les manipulateurs.

Le directeur séquestré

Le 16 juin, ayant appris que le directeur arrivait, par avion, un «comité d'accueil» des grévistes s'est rendu à 15 h à l'aéroport de Guipavas (près de Brest) pour le recevoir. Une entrevue est fixée pour 16 h. Le résultat étant un «non» catégorique à toutes les revendications, les grévistes le séquestrent dans son bureau.

A 19 h, une délégation syndicale est reçue à la sous-préfecture : promesse orale d'ouverture de négociations le lendemain... si le directeur est relâché !

Collaboration ou lutte de classe ?

Entre les grévistes et certains délégués et permanents syndicaux, deux positions s'affrontent pendant une heure :

– relâcher le directeur immédiatement et aller «discuter» demain.

«Ce n'est qu'une promesse de plus, on a aucune certitude d'obtenir satisfaction. Notre seule chance de négocier est de garder le directeur dans son bureau jusqu'à la négociation et que celle-ci ne se passe pas à la mairie mais à l'hôpital».

C'est finalement par un vote de 20 contre 10 qu'il est décidé de garder le directeur.

A 22 heures, cette décision est communiquée à la sous-préfecture qui a suspendu la promesse orale de négociation.

A peine raccroché, les flics interviennent brutalement, matraque à la main et dégagent le directeur.

Vendredi 17 une grande manifestation a lieu dans l'hôpital aux cris de *«Halte à la répression», «Nous voulons, nous aurons satisfaction»...*

Samedi 18, voyant la grande détermination des grévistes à prendre tous les moyens pour obtenir satisfaction, la tutelle cède aux négociations et toutes les revendications sont acceptées.

Correspondant HR

Pique-nique de solidarité

> # TIRER LES LEÇONS DE LA VICTOIRE
>
> Dans son bulletin «le Combat hospitalier» diffusé en juillet, la cellule Louise Michel du PCMLF (du CHR) écrit entre autre :
>
> *«La victoire de la radio est la victoire de tous les travailleurs*
>
> Cette éclatante victoire de la radiologie est pleine d'enseignements pour tous les travailleurs de l'hôpital et pour nos luttes à venir.
>
> – *organisation démocratique de la grève :* assemblées générales quotidiennes, répartition des tâches entre tous (tracts à rédiger, informations), partage égal entre tous de l'argent collecté.
>
> – *unité à la base et dans l'action :* les grévistes ont toujours fait bloc devant la direction et devant toutes tentatives de division. La minorité se pliant à la majorité. Cette unité n'a cessé de se renforcer au cours de la lutte.
>
> – *perte des illusions* sur leur patron et aussi sur la nouvelle municipalité, en effet aucune prise de position n'engageant à fond cette dernière n'a eu lieu. C'est facile de venir se placer en tête des manifestants avec des écharpes tricolores, mais quand il s'agit de défendre réellement les travailleurs, où sont donc les élus municipaux ? Leur réponse a été : avec le plan Barre et le contexte actuel, vous savez... En clair cela signifie : «Attendez 78, votez Union de la gauche et tous vos problèmes seront «résolus» et en 78, si par «malheur» les travailleurs entament une grève, on leur dira : «Attention, vous faites le jeu de la droite».
>
> Et pourtant camarades, nous aurons encore bien à nous battre car le Programme commun ne nous apportera pas le socialisme, et un patron qu'il soit de droite ou de gauche sera toujours un patron tant qu'existera le système capitaliste».
>
> Ceci sans oublier qu'à la dernière négociation, un membre de la délégation faisant partie du conseil départemental-santé du Finistère a lui-même proposé de ne pas appeler cette grève une victoire, il a convenu avec les représentants patronaux d'adopter le terme de «compromis acceptable» avec promesse de ne pas parler de victoire ni par tract dans l'hôpital, ni dans la presse locale. Ceci est inadmissible et montre une fois de plus le caractère de collaboration de classe de ce chef de file des réformistes de la CFDT du secteur-Santé dans le Finistère.
>
> Les grévistes ont compris qu'il ne fallait pas se faire d'illusions sur la municipalité de «gauche» de Brest et ne pas ignorer la volonté de main-mise du PS dans la CFDT. Ils ont bien compris pourquoi «il ne fallait pas parler de victoire», car pour l'Union de la gauche il est dangereux que les travailleurs se rendent compte de leur force par la lutte de classe.
>
> Les travailleurs de l'hôpital et ceux des autres boites de Brest ont eu une fois de plus la preuve que *«Seule la lutte paie».*

La France des luttes

GREVE DES LOYERS A LA CITE DE TRANSIT DE CHELLES (77)

Du provisoire qui dure

Qu'est-ce que la cité PSR Logirep de Chelles ?

Prévue initialement comme cité de transit, elle a remplacé les bidonvilles de Chelles et alentour qui ont été rasés. Les familles, pour la plupart de travailleurs immigrés, ont dû partir pour être relogées «temporairement» dans cette cité construite par la Logirep (dont la SONACOTRA détient une grande partie des actions). En fait ce «provisoire» dure depuis 4 ans.

Une centaine de familles, soit environ 500 personnes, est parquée là, en dehors de la ville, loin de tout commerce, de services médicaux, etc. Elles ont emménagé dans des logements inachevés. Il restait pour 200 millions d'anciens francs de travaux non effectués lors de l'arrivée des locataires. La cuisine, la salle de séjour, la salle de bains et les toilettes étaient en parpaings non recouverts de plâtre. Aucune installation pour les enfants (jeux, bacs à sable) n'était prévue. Et les locataires ont dû vivre dans ces conditions jusqu'en avril 1976. A ce moment ils décidèrent une grève des loyers afin d'obtenir la réalisation des travaux non effectués.

Au bout de 2 mois de lutte, la Logirep est contrainte de négocier, malgré de multiples pressions : elle proposera aux locataires les plus combatifs de baisser leurs loyers, à condition qu'ils «laissent les autres tranquilles» !

Des accords sont signés. La Logirep promet de commencer les travaux lorsque les locataires auront repris le paiement des loyers.

En 1977, malgré la reprise des paiements, aucun des travaux promis n'est commencé. De plus, durant ces 4 années, contrairement au confort, les loyers ont beaucoup augmenté : pour un F3 le loyer est passé de 270 F en 73 à 330 F en 77. En ajoutant les charges dont le calcul est bien fantaisiste (voir plus loin) on arrive aujourd'hui à des loyers tout compris variant de 652 à 787 F pour un F3 (!)

Si l'on regarde les charges dans le détail on voit apparaitre des variations sur la provision de chauffage de 120 F à 180 F pour un même logement... L'eau froide facturée une première fois l'est une seconde en devenant eau chaude. Tel locataire en vacances se voit facturer quand même son eau comme s'il avait été là, tel autre trouve sur son relevé de charges 17 m3 d'eau chaude pour un mois, soit environ 300 F, et 0 m3 d'eau froide. L'entretien des bâtiments, cages d'escalier, «pelouses» n'est jamais fait.

Aussi, depuis 5 mois les locataires se sont remis en grève. Ils exigent une diminution des charges et le remboursement du trop perçu par la Logirep depuis 4 ans, deux personnes pour le nettoyage des communs, un gardien à temps complet, un téléphone dans une cabine publique.

Du vol qui ne doit plus durer

La solidarité autour de la lutte a été prise en mains par les résidents aidés par les marxiste-léninistes.

Quant aux partis de gauche, si au début ils ont servi d'intermédiaire aux locataires pour discuter avec la Logirep, aujourd'hui ils brillent par leur absence.

Pour tenter de briser la lutte la Logirep est allée rendre visite à chaque famille dans l'espoir de diviser les locataires.

Devant la détermination des résidents la Logirep a employé un autre moyen : 6 familles ont reçu le 15 juillet un ordre de payer sous les 24 heures avec menaces de saisies et d'expulsion.

Immédiatement les militants marxistes-léninistes de Chelles ont conseillé aux locataires de contre-attaquer sur le plan judiciaire et les ont mis en contact avec Me Bourguet, avocat du Comité de coordination des foyers Sonacotra. En accord avec les résidents Me Bourguet décidait de placer un référé contre la Logirep sur la question des charges abusives et des travaux non effectués. Au cours de la conciliation la Logirep — qui n'en est pas à sa première escroquerie puisque une autre affaire judiciaire est en cours contre elle — recula sur ses menaces d'expulsion et préféra s'entendre à l'amiable avec les locataires. Un accord est mis au point. La Logirep s'engage à terminer les travaux courant octobre, à arrêter les poursuites judiciaires et accepte la nomination d'un expert-comptable et d'un expert en architecture (choisis par Me Bourguet) pour vérifier la comptabilité de la Logirep, notamment par rapport aux charges, et que les travaux sont conformes.

Pour les résidents la question des travaux représente en fait le fruit de la lutte de 76 mais n'est pas l'objet de la présente grève, leur principale revendication étant aujourd'hui le problème des charges et plus généralement les loyers trop élevés. C'est pourquoi ils sont déterminés à continuer la lutte jusqu'à la victoire totale.

Non aux loyers trop chers !
A bas les marchands de sommeil !

Correspondant HR

Editorial

ILS ARMENT LE BRAS DES ASSASSINS !

Les principaux auteurs du crime raciste de Marseille ont été retrouvés et arrêtés. Une fois n'est pas coutume.

Chaque année des travailleurs immigrés, principalement arabes, sont assassinés et les coupables ne sont jamais retrouvés.

Quand ils le sont, ils écopent de peines d'amende comme à Flers (Orne) pour l'auteur d'une tentative d'assassinat contre deux Algériens, dont l'un est paralysé à vie.

Non seulement la police se révèle complètement «impuissante» à retrouver les assassins racistes, mais elle en abrite un certain nombre dans ses rangs.

Assassinat de Mohamed Diab au commissariat de Versailles, tabassage «par erreur» de deux avocats algériens au bar du Thélème en 75, sévices variés et insultes notamment contre les jeunes Arabes se multiplient dans les commissariats et autres dépôts, arrestation et contrôle des immigrés presque exclusivement, dans le métro ; il suffit d'ouvrir les yeux et les oreilles pour percevoir ce climat raciste entretenu par les représentants de l'ordre bourgeois dans les commissariats, préfectures, casernes ou dans la rue.

Au moment où est évoquée la Libération de Paris contre l'occupant hitlérien en 1944, c'est la discrétion la plus totale dans les grands organes d'information sur le crime odieux de Marseille qui s'apparente à l'immonde idéologie nazie.

Seule la presse algérienne, avec fermeté, donne à l'évènement toute sa dimension politique et humaine.

Tout cela montre à l'évidence que la bourgeoisie trouve un intérêt à entretenir et au mieux à laisser faire le poison raciste.

Diviser la classe ouvrière, voilà l'objectif. A Usinor, les premiers à recevoir leur lettre de licenciement, ce sont 800 ouvriers immigrés.

Détourner la colère des travailleurs, chômeurs ou non, contre leurs frères de classe étrangers, c'est ce que cherchent à faire les patrons.

Le gouvernement n'est pas seul à porter une lourde responsabilité en la matière.

Toute une campagne chauvine tend à rendre l'étranger responsable de la crise du capitalisme en France.

Barre intervient auprès du gouvernement italien pour éviter les licenciements à Montefibre (filiale de la société italienne Montedison).

C'est comme si un patron licenciait ses ouvriers mais allait manifester avec ceux de l'usine d'à côté, son concurrent, contre les licenciements.

Les dirigeants du PCF font coller par milliers d'immenses affiches répétant : «Ils investissent à l'étranger, fabriquons français». Quel service rendu à la bourgeoisie en escamotant ainsi la responsabilité du régime !

Il ne reste plus qu'à Le Pen d'afficher «du travail pour les Français», «dehors les étrangers» et la boucle est bouclée.

Quoi d'étonnant ensuite à ce que des individus comme Navarro, le chef du kommando de Marseille, chef d'équipe, docker sur le port, militant CGT, passe aux actes racistes que l'on connait.

C'est pas nous, diront Séguy et Marchais (comme déjà lors de l'assassinat d'un ouvrier portugais par le service d'ordre à la fête du PCF de Clermont-Ferrand), comme Giscard pour le policier fasciste, ou A. Blanc (patron de la CFT) quand un membre de la CFT assassina Pierre Maitre.

Si, c'est vous et votre classe toute entière avec vous, qui armez le bras des assassins.

Et contre vous, votre idéologie et vos hommes de main, les prolétaires de toutes nationalités, communistes en tête sauront s'unir, c'est un devoir impérieux, pour vous enfoncer dans la gorge votre racisme infâme.

Guy LEBRETON


La levée du corps de Nassi Abdel Malek, sauvagement assassiné.
Photo HR

UN ASSASSINAT PREMEDITE

Mercredi 17 août il est près de 20 h, 11 bd d'Anjou à Marseille, dans un café tenu par un Algérien. Soudain un homme pénètre dans l'établissement, c'est un Français et il «gueule» que la musique du café l'énerve ; il menace le patron, exige le silence et repart en disant «je vais revenir tous vous massacrer».

A 21 h 30, une dizaine d'individus sortant de 3 voitures, armés de fusils, barres de fer et chaines de vélos, investissent le café, tabassent copieusement le barman, seul présent à ce moment-là et ressortent en démolissant tables et vitrine.

Dans la rue, un travailleur algérien qui se trouvait là se fait tirer comme un lapin par le kommando, il mourra quelques heures plus tard.

Une fois de plus le racisme a tué. La télé, la presse, la radio si promptes à tenir en haleine l'opinion publique pendant des jours lorsque la police recherche deux gangsters assassins en Ardèche, se taisent ou restent bien discrètes quand un travailleur arabe est abattu par une dizaine d'assaillants qui n'aiment pas la couleur de sa peau.

Le corps de Nasri Abdel Malek a été embarqué pour l'Algérie devant 300 personnes, la haine au cœur et les poings serrés ; un de plus c'est toujours de trop ; contre le racisme c'est une guerre qu'il faut mener.

G.L

Plouezec

«La ferme ira a celui qui en a le plus besoin»



Plouézec est une commune du canton de Paimpol dans les Côtes-du-Nord en Bretagne, en pleine zone légumière, c'est-à-dire pommes de terre, primeurs, choux-fleurs et haricots, ainsi qu'un peu d'élevage. Cette commune est le fief du président de la Chambre d'agriculture, Guézon, qui est en même temps président local de la FDSEA.

Au mois de septembre, la ferme de Groas-Froment est libre car les fermiers en place sont deux célibataires, au bout du rouleau, faisant valoir leur droit à la retraite. La ferme de 17 ha est de taille moyenne supérieure. Aussitôt la ferme libérée, Maitre Séité, notaire et maire de Lanvallon, personnalité bien en vue possédant de nombreux appuis politiques, se met en quête d'un bon pigeon facile à plumer.

Il convoque à son étude un paysan de Plouëzec qui a deux fils à la maison pour lui donner les conditions. 17 ha de terre libre sans les bâtiments mais à condition de verser en liquide et tout de suite 6 millions d'anciens francs.

Le gars demande à réfléchir, et au mois de novembre, on sait que la ferme a été louée à un troisième larron, le sieur Leroux, qui habite à 5-6 km, possède 45 ha et qui veut installer son rejeton.

Une assemblée générale, convoquée par «Paysans-travailleurs» du canton de Lanvollon, relance l'affaire. Le syndicat décide de porter plainte car ce genre de pratique est illégale, il s'agit d'un dessous de table qui est condamné par la loi à des amendes et des peines de prison ferme.

La plainte déposée, il ne se passe rien.

Comme rien ne se passe, le syndicat «Paysans-travailleurs» décide une réunion publique à Paimpol; 120 personnes viendront. On retrouve côte à côte des adhérents de base de «Paysans-travailleurs», du Modef, de la FDSEA, des non-syndiqués, et des gens de Landerneau.

Après une nouvelle réunion, avec trente jeunes du coin, il est décidé de prendre Leroux de vitesse.

Il faut semer quelque chose, aussi une nouvelle assemblée générale est convoquée par le syndicat «Paysans-travailleurs» sur Lanvallon. Là, il est décidé que le samedi 26 février à 14 H, on labourerait et sèmerait de l'avoine.

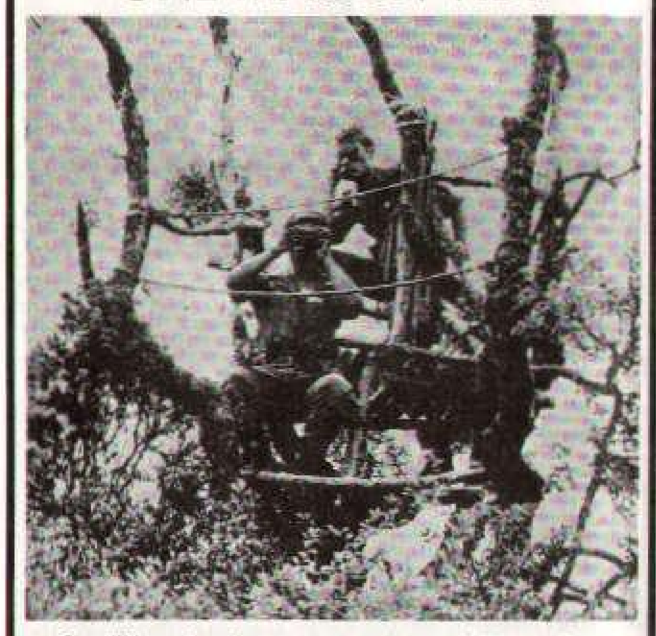
Restait la question : qui allait récolter ? De son côté, Leroux a ramassé ses patates récemment, et replanté des choux. De l'autre, 50 paysans ont récolté mercredi 10 août en une demi-journée, toute l'avoine. Celle-ci a été aussitôt vendue, et la paille donnée aux paysans. Tout cela dans une ambiance qui «n'était pas triste». L'action a été si bien menée que Leroux et les flics n'y ont vu que du feu.

C'est là une première victoire pour les paysans de la région de Paimpol, mais l'affaire ne sera réglée que quand la ferme de Groas-Froment ira *«à celui qui en a le plus besoin»*, c'est-à-dire à un jeune paysan-pauvre de Plouézec.

La lutte continue ! Et, le cumulard récoltera ce qu'il a semé... !

Correspondant HR

30 SOLDATS POUR UNE MAISON VIDE



Cavaillès, c'est le nom d'une ferme occupée par l'armée depuis quelque temps. L'armée a chassé les deux couples qui y habitaient. Ceux-ci, aidés des autres paysans du Larzac, ont immédiatement reconstruit une «ferme», une barraque en bois à côté et y habitent depuis. Aussi l'armée est coincée et doit occuper la ferme d'où elle a chassé les autres.

La situation est cocasse et ridicule : une trentaine de soldats, mirador, fil de fer barbelés, pour garder une maison vide !

AUTOPORTRAIT D'UN CADRE CGT

"Tu es un patron dur ?" "Assez, oui."

Dans la revue *«Perspectives syndicales»*, de l'Union fédérale des cheminots cadres et agents de maitrise CGT (UFCM CGT), la direction révisionniste publie depuis quelques temps une rubrique *«Portrait d'un cadre CGT»*. Nous donnons ici deux exemples significatifs de ces cadres qui s'apprêtent à gérer le capitalisme dans la ligne du Programme commun de la «gauche».

Le premier est dirigeant du bureau administratif, circonscription de Paris-Lyon. Il répond ainsi aux questions posées par «perspectives syndicales» : *«J'aime les plaisirs de la vie, notamment ceux de la table...»*

«Je suis dur au boulot, dur avec moi comme avec les autres. J'ai pleine conscience de mon rôle de dirigeant et j'entends l'assumer sous tous ses aspects... C'est donc entre l'entreprise et moi affaire d'honnêteté et de confiance. Par contre, j'ai une tâche à réaliser et des règles à faire respecter par le personnel que je dirige. Je mets tout en œuvre pour y parvenir et je ne fais pas de sentiment.»



Nos commentaires : En somme, un valet servile, au service de la SNCF, où les conditions de travail, les salaires, les réductions de personnel représentent les types parfaits des méfaits du capitalisme pour les travailleurs. Quelle honnêteté, quelle confiance peut-il exister entre la classe ouvrière et les capitalistes ?

Maire et conseiller-général PCF

Attardons-nous un peu plus sur le second qui présente l'intérêt, en plus de cadre de la SNCF, (chef de la gare internationale et chef de l'agence Exploitation à Modane) d'être maire d'une commune de 13 000 habitants et conseiller général «communiste» !

«... La formation de l'homme est délicat et ... reste fragile. Si on les traite par la douceur on risque d'en faire de petits dévots sans envergure...»

Notre commentaire : Pour ce «monsieur», les travailleurs ont besoin de coups de pieds au cul pour devenir des hommes !...

«Quand un représentant du personnel ne possède pas à fond son dossier, je le mouche».

Notre commentaire : Quel beau défenseur des intérêts des travailleurs !

«Une fois la CFDT avait distribué un tract dans lequel elle insinuait qu'une certaine connivence existait entre les représentants CGT et moi. Sans me tenir au courant, le syndicat CGT d'éxécution a remis les choses au point dans un tract. J'ai trouvé cela correct.»

Notre commentaire : En somme, «Vive la collaboration de classes» !

«Je me suis fait porter gréviste deux fois : en 1968 et à une autre date que j'ai oubliée ou toutes les circulations étaient arrêtées».

Notre commentaire : Gréviste à chaque fois qu'il serait le seul à travailler. Il faut le faire !

«Je réduis le personnel au strict minimum»

«Perspectives syndicales» demande : *«Les cheminots ne doivent pas chômer à Modane ?»*

— Non, d'autant plus que j'ai un principe : moins de personnel mais mieux payé. Depuis mon arrivée le trafic a doublé et le nombre de cheminots est resté presque le même. Ce qui a changé ce sont les grades et les qualifications...»

P. S. : Comment cette politique des effectifs est-elle appréciée ?

— Pas toujours bien, c'est un fait: L'été par exemple, je réduis le personnel au strict minimum... Je reconnais que ce n'est pas toujours drôle pour ceux qui restent» !

Notre commentaire : Double travail et 10 % de salaire en plus dans le meilleur des cas, c'est ça la promotion sociale du PCF.

P.S. — Le fait que [illegible] cadre CGT [illegible] donc pas d'[illegible] dans l'établissement ?

M.B. — [illegible] ne devrait pas. Une fois la CFDT [illegible] distribué un tract dans lequel elle insinuait qu'une certaine connivence existait entre les représentants CGT au CMC et moi. Sans me tenir au courant, le syndicat CGT d'exécution a remis les choses au point dans un tract. J'ai trouvé cela correct.

P.S. — Tu es un syndique CGT convaincu et pourtant tu ne fais jamais grève. Pourquoi ?

M.B. — Ce n'est pas exact. Depuis mon arrivée à Modane, je me suis fait porter gréviste deux fois : en 1968 et à une autre date que j'ai oubliée où toutes les circulations étaient arrêtées. [illegible]

P.S. — [illegible]

P. S. : Tu es un patron dur ?

— Assez, oui. J'exige beaucoup et je ne félicite jamais les gens... Mon ambition est de faire de tous des hommes.» !

Ces quelques exemples peuvent donner une idée de la conduite qu'auraient les «grands démocrates» du PCF, s'ils détenaient en 1978, avec les socialistes, le pouvoir d'État, la direction des entreprises nationalisées et à nationaliser.

Un cheminot

A TOUT INSTANT L'EXPLOITATION AUX Galeries Lafayette



«A tout instant, il se passe quelque chose aux Galeries Lafayette». Sans cesse diffusé dans les magasins du boulevard Haussmann, ce slogan provoque la colère chez les employés, les ouvriers, les démonstrateurs pour qui c'est l'exploitation capitaliste qui est présente à tout instant.

Salaires en baisse profits en hausse

Depuis la mise en place du plan Barre en octobre 1976, les salaires n'ont augmenté que de 4 %. Or, le coût de la vie dans le même temps augmentait de 7, 7 % selon les statistiques de l'INSEE. Le salaire réel des travailleurs des Galeries Lafayette a donc baissé, officiellement, de 3,7 %. Les Galeries Lafayette ne font-elles pas assez de profit pour payer le personnel ? Il n'en est rien. Le bilan de décembre 1976 a révélé la montée en flèche des profits qui ont connu une augmentation de plus de 51,7 %. Ce n'est donc pas l'austérité pour tout le monde. Et notez de plus que les cadres de la direction se sont sérieusement sucrés en s'octroyant une augmentation royale de 23,7 %.

Fatigue, énervement surexploitation

Pour les vendeuses et les vendeurs, le travail est très difficile. Ils supportent à tout instant la chaleur continue, les annonces publicitaires et la musique dite «d'ambiance» qui cassent les oreilles. Rester debout toute la journée, ranger sans cesse, balayer, épousseter les gondoles, pousser les roulants pleins de marchandises et être obligé de demander au «chef» pour aller pisser, ne jamais faire les ponts, ne pas pouvoir prendre de vacances avec ses enfants, son mari ou sa femme, être tenu pour responsable et se faire engueuler quand les profits ne sont pas assez monstrueux : oui, à tout instant de la journée, c'est l'exploitation et la répression.

Embauche d'intérimaire exploitables à merci

Les patrons des Galeries Lafayette préfèrent désormais employer des intérimaires qu'ils peuvent exploiter et surexploiter et ensuite licencier avec beaucoup de facilités. Ce personnel est embauché au départ lors de la fin de l'année et, à l'issue de son mois d'essai, il se voit contraint devant le chantage de la direction d'opter pour un contrat de 4 jours ou de 2 jours par semaine. Ce type de contrat remplace peu à peu les contrats de 40 heures par semaine. Ainsi les jours fériés ne sont plus récupérables ni même payés, les primes sautent, les primes de transport sont diminuées, les samedi et les lundi, jours d'affluence, sont obligatoirement travaillés donc plus de week-end.

Droits syndicaux bafoués

Depuis plusieurs années, les syndicats avaient l'habitude d'afficher dans le hall de la cantine. Il y a quatre mois, la direction de plus en plus combattue par les travailleurs a décidé d'interdire cet élémentaire droit syndical. Un véritable commando de la direction installa dans le hall des immenses pots de plantes grimpantes collées contre les murs... Et les syndicats furent poursuivis devant les tribunaux bourgeois pour atteinte à la propriété de l'entreprise...

Comme on voit, aux Galeries Lafayette, à tout instant, il se passe quelque chose. Ce quelque chose c'est l'exploitation. Cependant, à tout instant aussi, la lutte nait et se développe.

Témoignage d'un camarade intérimaire aux Galeries Lafayette

> AFFICHES ENCORE DISPONIBLES
>
> - **Contre tout licenciement, occupons les usines !**
> - **Ni plan Barre, ni Programme commun !**
> - **Non à la hausse des prix ! Les capitalistes doivent payer la crise !**

EN BREF

Mangez des patates

Le lundi 25 juillet sur «Europe 1» une représentante du Secrétariat à la consommation faisait part de ses «précieux conseils» aux consommateurs, en leur expliquant qu'il ne fallait pas acheter de produits chers et profiter des promotions. Dans le fond, si vous trouvez la vie chère, la bourgeoisie n'y est pour rien, c'est que vous ne savez pas acheter.

Ainsi par exemple, disait-elle, «les consommateurs ont souffert de ne pas avoir mangé de pommes de terre l'année dernière à cause de leur prix élevé». Cette année, ajoutait-elle, visiblement très satisfaite, les pommes de terre ne sont pas chères, «alors profitez-en, c'est une bonne occasion de manger des pommes de terre nouvelles...»

On nous traite comme des porcs. La bourgeoisie fait des profits sur les produits alimentaires, ne vous en occupez pas, mangez des patates. C'est pas cher et c'est très nourrissant.

Les travailleurs privés de vacances

20 % des Parisiens ne sont pas partis en cacances lors de l'été 1976, selon des statistiques de l'INSEE rendues publiques cette semaine.

Pour les autres au «budget de vacances» réduit par la crise, ils peuvent de moins en moins partir à l'étranger et ont dû renoncer pour une bonne part à la mer. De même, ils n'ont pas pu s'offrir l'hôtel, et ont été obligés de loger chez des parents ou des amis en province ou ont opté pour la caravane ou la tente.

En ce qui concerne les vacances 1977, la pollution par les entreprises capitalistes rend également les vacances des travailleurs de moins en moins agréables sinon impossibles. Ainsi les baignades ont été interdites sur une plage du bassin d'Arcachon où le laboratoire municipal de Bordeaux, qui a effectué des analyses au mois de juillet a dénoncé une détérioration constante de la qualité bactériologique des eaux et une pollution «largement supérieure aux normes admises» qui rendent les eaux «non conformes à la baignade».

Par ailleurs, plusieurs plages de la Seine-Maritime ont été atteintes par des plaques de mazout, la rivière de l'Arc est polluée sur une dizaine de kilomètres et il n'est plus possible de s'y baigner. De nombreux poissons y ont été trouvés le ventre à l'air.

Le profit tue !

L'exploitation capitaliste fait chaque jour davantage de morts et cause chaque jour davantage d'incapacité permanente de travail.

En 1975, 616 ouvriers de la métallurgie, du bâtiment et des carrières ont été atteints de sillicose et 138 en sont morts.

Les affections dues au bruit ont augmenté de 30 % par rapport à 1974. On en a dénombré 168 cas.

L'abestose, maladie causée par les poussières d'amiantes, a tué 3 personnes parmi les 37 qui en ont été atteintes.

Ce sont là des chiffres fournis par la Caisse-maladie du régime général de la Sécurité sociale.

Selon le bilan statistique publié par cet organisme les affections dues au ciment demeurent la cause de la plus grande partie des incapacités permanentes dans l'industrie : 1422 travailleurs en ont été affectés en 1975.

Par ailleurs, 740 personnes soit 85 de plus qu'en 1974 ont été victimes de l'hépatite virale parmi les employés d'établissements hospitalier et des industries de service. Une personne en est morte.

Toutes ces maladies dites «professionnelles» par la bourgeoisie, maladies dues à l'exploitation capitaliste en fait, sont en augmentation par rapport aux années précédentes.

60 MILLIONS AVANT LE 31 DECEMBRE 77 !

Les listes de la souscription permanente sont ouvertes

N'attendez pas pour faire parvenir dès maintenant les sommes collectées !

Si on vous dit qui nous attaque, vous saurez qui nous sommes

La confiance que nous accordent des milliers de travailleurs en France, ouvriers, employés, paysans, étudiants en soutenant la sortie de notre presse au service de leurs luttes n'a d'égale que l'acharnement des réactionnaire pour nous frapper à la caisse.

Ainsi nous venons d'être condamnés par la justice bourgeoise à verser environ 10 000 F au dénommé Le Pen, qui comme chacun sait, n'est ni un tortionnaire du peuple algérien, ni un pro-nazi notoire comme nous l'avions écrit dans notre journal.!

NOTE DE L'ADMINISTRATION

Nous rappelons à tous nos lecteurs que s'ils désirent recevoir les cinq numéros du bimensuel parus durant les mois de juillet et août (Nos 9, 10, 11, 12, 13), ceux-ci restent disponibles sur commande à l'administration.

C'est le cas des numéros précédents, sauf les Nos 2 et 3 épuisés. (Si des camarades disposent d'invendus en nombre, qu'ils les retournent au journal).

Le quotidien reparait lundi 5 septembre ; demandez-le à votre libraire, diffusez-le, faites-le connaitre autour de vous, abonnez-vous.



«L'injustice, désormais, nous la flétrirons à main armée» George Jackson

CINEMA

«LES CHAINES»

Ce film est inspiré de l'histoire des fréres Jackson et d'Angela Davis. D'un bout à l'autre, nous ressentons ce que George Jackson (David dans le film, appelle *«la rage révolutionnaire noire».**

La vie de David, c'est en fait la prison ; d'abord la haine des flics, des matons : les porcs comme les appellent les prisonniers noirs.

Puis à chaque coup de la répression, à chaque expérience de la justice américaine, justice de classe, justice raciste, peu à peu se développe la conscience révolutionnaire. *«N'importe qui a passé hier l'examen de la fonction publique peut me tuer aujourd'hui dans la plus complète impunité. J'ai vécu avec la répression à tout moment de ma vie, une répression si formidable que si je fais un geste tout ce qu'il m'apportera, c'est un soulagement, le répit d'une minuscule victoire ou la libération par la mort».** La lecture de Malcom X, Fanon, orientera cette révolte vers sa cible : le pouvoir capitaliste blanc. *«Toute ma vie, j'avais été en rébellion, simplement je ne le savais pas».*

C'est son camarade de cellule qui l'aide à décoller de son état de révolte primaire : la violence, quelle violence ? Braquer un paumé dans la rue ? Faire un hold-up dans une station-service ? Tabasser un poulet dans la rue ? Qu'est-ce que tu gagnes avec ça ? *«Rien, répond David, mais ça fait du bien».*

Prenant conscience que la violence aveugle est vaine, David commence un patient travail d'organisation parmi les noirs ; il sait aussi que l'unité entre prisonniers noirs et blancs est une condition essentielle pour arracher de meilleures conditions de détention : *«Quand les races se mettent à se battre, qu'est-ce qu'on a ? Des fous furieux, un groupe contre un autre groupe, c'est tout. Et ça, c'est justement ce qu'ils veulent, les porcs».*

Son ami lui enseigne la patience pour mieux atteindre la cible visée. Il lui apprend à jouer aux échecs : tu vois, les pions blancs et les noirs. Abattre les pions, les gardes, ça ne sert pas à grand chose. Ce que tu veux, c'est le roi et la reine. Il faut être patient et bien réfléchir. Les blancs espèrent gagner parce que c'est eux qui commencent la bataille.

Peu à peu, la lutte s'organise à l'intérieur de la prison. Des tracts clandestins circulent. Son frére et Jones (Angela Davis) organisent le soutien à l'extérieur. Les solutions réformistes (requête auprès des sénateurs) échouent. Alors, le pouvoir met en place sa machination ; l'administration pénitentiaire, la justice, la police sont à ses ordres. Il faut en finir avec David. Il devient trop dangereux. *«Nous avons un militant»* dira le directeur de la prison. Mais le meurtre de David engendrera quelque chose de plus redoutable encore que David lui-même : la solidarité entre noirs et blancs, une nouvelle victoire.

Claude LIRIA

Note *: Les citations sont tirées du livre de Jackson : «Devant mes yeux la mort».

UNE LEGENDE VIVANTE AU CŒUR DES PRISONS DE CALIFORNIE



On peut regretter que le film présente David comme un révolutionnaire isolé, inorganisé. En fait, George Jackson et son frère étaient membres du parti des Panthères noires. Voici un extrait de la déclaration de Huey P. Newton, dirigeant des Panthères noires, en hommage à Jackson :

*«Le pouvoir au peuple. Le pouvoir à notre camarade tombé dans la lutte, George Jackson, membre du parti des Panthères noires (...) Il a laissé un modèle pour les prisonniers politiques, il a laissé un modèle pour la société prisonnière de l'Amérique raciste et réactionnaire ; à coup sûr, il a laissé un modèle pour les armées de libération du monde. Il nous a montré comment agir. Il a déclaré que les injustices, désormais, nous les flétrirons à main armée ; et ce sera sûrement vrai parce que le peuple s'en occupera. George a dit aussi que l'oppresseur est très fort, et très capable de le mettre à terre, de nous mettre à terre comme ça, sur les genoux, à force de coups, et de nous écraser par terre, mais qu'ensuite l'oppresseur est physiquement incapable de continuer. A un moment donné, il aura les jambes fatiguées, et quand ses jambes seront fatiguées, alors George Jackson lui fera sauter les rotules».**

NOTES DE LECTURE



L'existence des milices patronales est réelle : l'assassinat de Pierre Maitre l'a rappelée brutalement. Elle n'est pas un fait nouveau. Elle coïncide souvent avec la formation de «syndicats-maison». Mais il y a mieux : certains dirigeants d'entreprises et pas des moindres, louent les services d'agences spécialisées.

La CFT constitue une troupe de choc, prête à toutes les basses besognes, du simple tabassage à l'assassinat en passant par le kidnapping de délégués ou... le viol.

Aux sceptiques qui croient encore aux «incidents», aux bavures, il est bon de recommander la lecture de témoignages, de dossiers. Parmi ceux-ci, les ouvrages suivants :

L'usine de la peur

Daniel BOUVET : l'Usine de la peur

Un syndicaliste, d'origine catholique, décrit dans un langage très simple, très concret son cheminement et celui de sa femme, affrontés à la dure lutte quotidienne chez Citroën.

Une milice patronale : Peugeot

C. ANGELI et N. BRIMO : Une milice patronale : Peugeot (Maspero)

Deux journalistes (du «Canard Enchainé» et de «l'Unité») racontent l'histoire des mercenaires embauchés par la direction des usines Peugeot. Histoire tellement irréfutable que cette dernière n'a rien pu démentir. Des personnages édifiants : depuis le général Feuvrier, directeur du personnel, ancien chef de la Sécurité militaire, le colonel A. Lenoir, ancien adjoint de Bigeard, au petit truand, «ancien d'Indo», militant d'Ordre nouveau.

Et cette conclusion d'un responsable CFDT, après l'attaque des grévistes de Saint-Étienne par un commando (avril 1973) : «Nous avons commis une grave erreur. Nous n'avons pas pensé à assurer la protection des camarades qui occupaient l'usine (...). Désormais, nous serons moins naïfs».

B... comme Barbouzes

P. CHAROFF : «B... comme barbouzes» (Éd. A. Moreau)

L'auteur ne se contente pas de dénoncer telle officine de chantage ou de recrutement de nervis, déguisée en agence de publicité ou en société d'intérim, il démontre les mécanismes de dizaines d'affaires qui ont fait les gros titres de la presse à scandale et qui ont été étouffées sur ordre. Des noms ? Mieux : un véritable fichier de proxénètes, de tueurs à gages, de maitres-chanteurs, de trafiquants d'armes, de drogue. Milice clandestine, armée jusqu'aux dents, à la disposition de toute homme politique ou de directeur d'usine – du moment qu'ils paient bien –.

M... comme Milieu

J. SARAZIN : «M... comme milieu»

Le fichier s'enrichit encore dans cet autre dossier de la collection courageuse dirigée par A. Moreau. On définit souvent le milieu comme un monde en marge, une «société anonyme pour le crime» avec son langage et ses lois, ses vedettes (les Venturi, Guérini, Francisci, Zemmour). Mais l'auteur fait tomber le masque, explique l'impunité persistante. Alors on découvre, une fois encore, les amitiés intéressées d'hommes politiques en place, la participation massive au SAC, aux autres polices parallèles de la Ve et bien sûr à la CFT. Le milieu place ses hommes, y compris à la tête des sociétés, comme Engelhardt, à «La Paternelle».

POEME

POURQUOI ?

Ce poème est tiré d'un recueil édité par des agents de l'hôpital Corentin-Celton. Il s'agit du travail de non-spécialistes. Ce recueil a le double mérite d'être un instrument de travail que se sont forgés ses auteurs pour répondre à un besoin précis de leur lutte et de tirer son inspiration de la vie réelle de ceux à qui il est destiné prioritairement.

Ceci explique pourquoi l'ensemble des poèmes ne «planent» pas et ont un caractère concret qui, outre leur vertu littéraire, les rendent particulièrement attachants.

Tu as trimé toute ta vie
Tu as donné la vie
Tu t'es fait exploiter toute une vie
Et tu es là.
Seule. Perdue dans un univers qui n'est plus le tien.
On t'a fait des promesses,
Tu as donné ta tendresse,
Et tu es là.
Seule. Une moins que rien.





On t'a donné un lit, un numéro
Et on te laisse mourir, doucement,
Lentement même pas gentiment
Ton pauvre corps est tel un arbre mort
Dont tu regardes les mains avec mélancolie
Elles qui ont travaillé, caressé et aimé.
Elles te sont maintenant inutiles.

Et quand nous te donnons un peu de tendresse
Quand nous voulons te soulager un peu
Quand nous nous révoltons contre ta misère
On nous renvoie, on nous expulse
Tous les prétextes sont bons.
On ne trouve pas normal qu'on s'occupe de toi
Ils s'en foutent bien que tu «crèves» comme un chien
Tu penses...
«C'est vraiment scandaleux» de vouloir
Que tu restes un être humain
Jusqu'à la fin de ta vie !

Chaque jour, je te vois mourir
Chaque jour, je te vois souffrir
Et j'ai mal de ta douleur
Et j'ai mal de ta souffrance





Donnez-moi la force, donnez-moi l'espoir
Que tout changera, que nous pouvons tout changer
Laisse-moi te donner un peu de sève qui coule en moi
Laisse-moi t'aider à te lever, à te révolter
Car un grand homme n'a-t-il pas dit :
«Rien n'est impossible à qui ose escalader les cimes»
ET JE LE CROIS...

Laisse-moi t'aider, laisse-moi t'aimer
Vieillesse

Les lecteurs ont la parole

Suite de la page 2.

Le problème se pose à chaque réunion du Comité et le souci de la variété dans le but de répondre aux sujets qui préoccupent les différents lecteurs est constant dans les discussions.

Quelques lecteurs reprochent à HR bimensuel d'être trop «informatif» et de ne pas donner toujours des orientations de travail sur les différents fronts. En l'absence d'exemples précis la critique n'a pas pu être bien comprise. Il nous semble que l'orientation d'ensemble découle tout naturellement des différents articles : ce qui ne veut pas dire que les articles doivent s'achever obligatoirement par des consignes ou des directives précises.

Le souci d'être lu par le plus grand nombre d'ouvriers et de paysans pauvres

En ce qui concerne la présentation beaucoup apprécient le côté «aéré», clairement présenté du journal. Un certain nombre cependant, trouve qu'il y a beaucoup de gaspillage, trop de blancs, des titres et des photos trop importants.

Il est vrai que certaines erreurs ont été commises sur tel ou tel numéro, mais la présentation est également l'objet de discussions constantes au sein du Comité de rédaction. Nous avons choisi de façon délibérée d'être le plus clair possible dans la mise en page du journal afin que celui-ci soit accessible au plus grand nombre. Le journal veut s'adresser en priorité à la classe ouvrière et aux paysans-pauvres. Or, pour ceux-ci, lire un journal est souvent une tâche difficile. Une présentation très claire, un aspect agréable et non rébarbatif est indispensable si nous voulons être lus par le plus grand nombre possible de gens.

Quant aux photos, elles n'ont pas pour fonction d'être des bouche-trous, mais ont une fonction politique, au même titre que l'ensemble du contenu du journal. Elles soulignent tel ou tel aspect important du sujet traité. Il faut donc qu'elles soient claires et suffisamment grandes.

Nous attendons de nouvelles réponses à l'enquête. Il serait important que les lecteurs l'élargissent en organisant des discussions autour d'eux et en nous faisant parvenir les impressions, les critiques des travailleurs qui lisent HR ou même de ceux qui ne l'ont lu qu'une seule fois.

Pierre DELAUBE

ABONNEMENTS A L'HUMANITÉ ROUGE

QUOTIDIEN	Pli ouvert (sous bande)	Pli fermé (sous enveloppe)
1 mois	20 F	44 F
3 mois	60 F	132 F
6 mois	120 F	264 F
Soutien	150 F	300 F
QUOTIDIEN AVEC SUPPLEMENT BIMENSUEL		
1 mois	26 F	54 F
3 mois	78 F	164 F
6 mois	156 F	368 F
Soutien	200 F	400 F

CAPTEZ LES ONDES REVOLUTIONNAIRES



« Tout faire pour mener à bien l'œuvre de la radiodiffusion afin de servir le peuple chinois et les autres peuples du monde. » MAO TSE-TOUNG

19h30-20h30	45,7 m	42,5 m	6565 kc	7059 kc
20h30-21h30	45,7 m	42,5 m	6565 kc	7059 kc
21h30-22h30	45,7 m	42,5 m	6565 kc	7059 kc
22h30-23h30	42,7 m	42,4 m	7026 kc	7075 kc
		45,9 m		6536 kc

FETE POPULAIRE DE L'ESSONNE

Nombreux stands de villes et d'entreprises (Tréfimétaux, AOIP, CEA, Planchers Bourges, etc.)

Nombreux panneaux sur l'unité des marxistes-léninistes, les femmes, le chômage, etc.

Des forums sur les jeunes, le nucléaire, la vie quotidienne dans les pays socialistes, les élections.

De nombreuses organisations invitées : Association Médicale Franco-palestinienne (AMFP), Groupe Information Asile (GIA), JCMLF, Aydinlik, des résidents de la Sonacotra, etc.

Des jeux toute l'après midi.
Films et diapositives.
De nombreux artistes : Moun'Kika et Trisa, Djurdjura ; folklore turc, breton...
Des chorales : de Lille, de Massy...

9 H . Tournoi de foot-ball, cross.
12 H . Déjeuner.
14 H . Jeux, films, forums et spectacles se succèderont jusqu'à 20 H.
20 H . Diner.
Bal populaire.

Crèche, repas gratuits pour les enfants jusqu'à 6 ans, animation toute la journée.

ENTREE GRATUITE

DIMANCHE 18 SEPTEMBRE
CENTRE CULTUREL DE
BRETIGNY-SUR-ORGE

SUITE DE LA P 48

l'Angleterre, l'Allemagne et l'Italie. Daladier pour la France et Chamberlain pour l'Angleterre s'y rendaient prêts à accepter les exigences des fascistes allemands, prêts à légaliser un marché déjà conclu. Ils y firent preuve d'une grande servilité qui permit à Hitler de dire : *«Nos ennemis ne sont que de véritables vers. Je les ais vus à Munich»*.

Capitulant sur toute la ligne, trahissant la Tchécoslovaquie et son peuple, compromettant la paix mondiale, Daladier poussa l'allégeance à Hitler jusqu'à vouloir prévenir toute résistance de la Tchécoslovaquie (qui n'était pas invitée à Munich !) en déclarant qu'il *«ne tolèrerait en aucun cas des atermoiements dans cette affaire de la part du gouvernement tchèque»*.

Les accords stipulaient :

– l'annexion et l'occupation par l'Allemagne des Sudètes

– le gouvernement tchèque devrait laisser sur place tous les armements.

– déterminer les régions à population allemande, outre les Sudètes, en vue d'une occupation allemande.

– organisation d'un plébiscite dans l'autre partie de la Tchécoslovaquie.

Des chiffons de papier

Le 30 septembre, signature d'un traité de non-agression anglo-allemand ; adoptée également une déclaration de non-agression franco-allemande.

Véritables chiffons de papier, ces traités servirent à Chamberlain et Daladier pour calmer l'opinion publique en assurant que la *«paix avait été sauvée à Munich»*. En fait, ces pactes étaient tournés contre l'URSS. Bonnet ne disait-il pas à Ribbentrop : *«Laissez-nous notre empire colonial et à vous l'Ukraine»* (cf Jacques Debû-Bridel dans «l'Agonie de la IIIe République» 1948).

Tels étaient les calculs du grand capital, champion de la politique d'apaisement.

L'agression favorisée

Les accords de Munich furent rapidement mis à exécution : outre les Sudètes, l'Allemagne, sans plébiscite, annexa la Tchéquie et la Moravie et installa un gouvernement fantoche en Slovaquie.

L'Allemagne ravissait ainsi à la Tchécoslovaquie des régions d'une importance économique vitale, renforçant ainsi son potentiel de guerre. L'accord de Munich encouragea encore plus l'agression. Hitler arrache, en mars 1939, la Memel à la Lithuanie, impose à la Roumanie un accord économique draconien qui transforme son économie en un appendice de l'effort de guerre allemand.

L'Italie attaqua l'Albanie et l'Allemagne la Pologne. La suite, tout le monde la connait.



Staline et Molotov avaient mis en garde contre l'expansionnisme nazi

Les mises en garde de l'URSS

Comme le disait Molotov, secrétaire du Comité central du PCUS : *«Loin de réduire le danger d'une nouvelle guerre impérialiste, l'accord de Munich a versé de l'huile sur le feu»*.

Depuis plusieurs années, l'État soviétique, conduit par Staline, avait mis en garde les puissances occidentales des visées expansionnistes de l'impérialisme allemand. L'URSS avait combattu les tendances capitulationnistes de certains milieux monopolistes et mettait en garde contre ceux qui voulaient pousser les nazis à l'Est. La France et la Grande-Bretagne refusèrent l'alliance avec l'URSS et préférèrent la politique de capitulation de Munich. La politique de l'URSS devait alors consister à gagner du temps par rapport au déclenchement inévitable d'une seconde guerre mondiale, pour se préparer en vue d'une agression nazie.

C'est dans ce cadre qu'elle signa le pacte germano-soviétique qui, sur le plan tactique, mettait un frein à la politique impérialiste visant à pousser l'Allemagne nazie à agresser en premier l'URSS, bastion du socialisme.

Plus ses forces s'accroissaient et plus l'impérialisme allemand ressentait la faiblesse de ses positions économiques et son isolement politique en comparaison à celles de ses rivaux. Aussi ses exigences pour un nouveau partage du monde devenaient-elles de plus en plus importantes. L'Allemagne et les forces de l'Axe étaient devenues le plus dangereux foyer de guerre dans le monde.

Et aujourd'hui ?

Il importe de tirer les leçons de l'histoire à l'heure où l'Union soviétique se trouve dans la position de l'Allemagne hitlérienne. Aujourd'hui, l'Union soviétique est devenue le plus dangereux foyer de guerre, elle dispute l'hégémonie mondiale à son rival américain. Le peuple de notre pays, en étroite unité avec les peuples du monde entier, doit méditer sur les leçons de Munich et rejeter «l'esprit d'Helsinki» et la fausse détente dont on nous rabat les oreilles.





...s motorisées en Tchécoslovaquie

LA CAPITULATION DE CHAMBERLAIN ET DALADIER

DE L'HUILE SUR LE FEU

Le 30 septembre 1938, la France, l'Angleterre, l'Italie, l'Allemagne signaient les accords de Munich. Ces accords que les classes dominantes française et anglaise s'efforcèrent de faire passer pour une victoire de la PAIX, rendaient caducs, en réalité, les accords militaires entre la France, l'Angleterre, l'URSS et la Tchécoslovaquie et, d'autre part, laissaient à Hitler les mains libres pour envahir la Tchécoslovaquie et poursuivre sa politique d'agression et d'expansion en Europe.

Si Munich reste désormais aux yeux des peuples le symbole de la trahison et de la capitulation vis-à-vis de l'impérialisme allemand, il ne faut pas oublier que Munich n'a été que le point culminant, l'aboutissement de toute une politique d'apaisement et de capitulation.

Capitulation du grand capital occidental devant l'impérialisme allemand

Déjà, à la Conférence de Stresa, en avril 35, aucune mesure n'avait été prise contre le réarmement de l'Allemagne. Deux mois plus tard, c'était *l'accord naval anglo-allemand* officialisant la flotte de guerre hitlérienne. Le 7 mars 36, Hitler réoccupe la Rhénanie. La France et l'Angleterre se contentent de protestations verbales alors que les généraux allemands avaient reçu l'ordre de se retirer en cas de résistance française : apaisement ! Le 12 mars 1938, annexion de l'Autriche au Reich, nouvelles protestations verbales : apaisement ! Loin d'apaiser les visées agressives de l'impérialisme allemand, la politique d'apaisement du grand capital occidental ne faisait qu'exciter son appétit de conquête.

La Tchécoslovaquie : étape stratégique pour l'offensive en Europe

Depuis mai 38, Hitler s'était lancé dans une campagne déchaînée contre le gouvernement tchécoslovaque. Les troupes allemandes se concentraient aux frontières. A l'intérieur du pays, les nazis des Sudètes multipliaient les provocations en s'appuyant sur une nationalité pour diviser le pays.

L'Union soviétique, premier État ouvrier et paysan, proposa à la France de remplir conjointement leurs obligations militaires vis-à-vis de la Tchécoslovaquie afin de mettre un terme aux prétentions hitlériennes. Mais pour le capital monopoliste français et anglais, serrer cette main tendue aurait signifié renoncer à l'espoir de dresser Hitler contre l'URSS. Aveuglés par la haine de classe et soucieux de tirer les marrons du feu d'un conflit entre l'Allemagne et l'URSS, les gouvernements Daladier et Chamberlain étaient prêts à sacrifier la Tchécoslovaquie.

Pour essayer de camoufler la politique de capitulation aux yeux de l'opinion publique, Chamberlain développait l'idée qu'il n'était pas utile à l'Angleterre de s'occuper *«d'une querelle dans un pays lointain entre des gens dont nous ne savons rien»*. C'est ainsi que se préparait Munich.

La conférence de Munich

Elle se tint les 29 et 30 septembre 1938 entre la France,

(Suite de la page 47)